

SUR LE DIALECTE ÜJÜMÜČIN

PAR

G. KARA

Les nombreuses taches blanches sur la carte des dialectes mongols vivants fournissent une preuve convaincante de la jeunesse de notre science. En effet, malgré que nous possédions les excellentes études oïrates et khalkha de G. J. Ramstedt et B. Ja. Vladimircov, les monographies ordos du professeur A. Mostaert et même les deux ouvrages méritoires consacrés à la grammaire comparative des langues et dialectes mongols, il existe une quantité de dialectes mongols dont nous ne savons rien ou presque rien. C'est parmi ces dialectes pratiquement inconnus que rentre le üjümüčün dont je me propose de donner ici la brève description, dans l'espoir de contribuer par là à la liquidation de la «terra incognita» de la dialectologie mongole.

Comme on sait, les Üjümüčün constituent les deux bannières septentrionales de la confédération Šilingol en Mongolie Intérieure et sur le territoire autonome de la Mongolie Intérieure dans la République Populaire de Chine. Leur territoire est, à l'Est, limitrophe de la région habitée par les Solons de la confédération Khülünbuir, au Sud-Est et au Sud il est entouré des bannières khorčün, jarut, arukhorčün, barin, kešikten, à l'Ouest de la bannière khučit, et au Nord il est borné par la province Sükhbatar de la République Populaire de Mongolie.¹

¹ Selon le *Huang Ts'ing k'ai-kouo fang-liao* (1786), c'est au printemps de 1638 qu'ils devinrent des sujets mandchous, en même temps que les Khučit, les Abaga et les Sünit (cf. Hauer, p. 459: *Bewirtung des neuangeschlossenen Cecen Jinung und Genossen vom Ujumucin-Stamme*). Le Sira turuči (cf. N. P. Šastina, *Šara Tudži, mongol'skaja letopis' XVII veka*, p. 77, Heissig, *Geschichtsschreibung I*, p. 87) les nomme Üjümečün (var. Üjünčün et Üjemečün). Le célèbre savant Gombojab des Baraŋun Üjümüčün, dans sa chronique *Ganga-yin urusgal* de 1735, mentionne son peuple parmi les Barin et les Khalkha (cf. Heissig, *Geschichtsschreibung I*, pp. 113—117, 115, Gombodžab, *Ganga-jin uruschal (Istorija zolotogo roda vladyki Čingisa)* édité par M. L. S. Pučkovskij, dans *Pamjatniki literatury narodov Vostoka, Teksty, Malaja serija X*, Moskva 1960, 43 + 66; compte rendu par Mme N. P. Šastina dans *Narody Azii i Afriki* 1961, n° 3, p. 209), chez Lomi (1735) on lit: «mongyol-un dotuyadu-dur. üjümüčün. qoyar qosiyun. qaučün-i qoyar qosiyun. sünid-ün qoyar qosiyun-u jasay...» (*Mongyol Borjigid oboy-un teüke*, 10 v, éd. Heissig). Dans la chronique du Jarut Siregetü Güüsi Dharma (1739) on rencontre la forme üjümüčün,

Sur la langue des Üjümüčün nous ne possédons jusqu'à ce jour qu'une seule source, les *Materialy* de A. D. Rudnev, parus en 1911, qui contiennent un choix d'expressions isolées (5 lignes), deux chants (32 lignes) et environ 200 mots dans le glossaire: renseignements trop maigres pour en tirer les caractéristiques dialectales.²

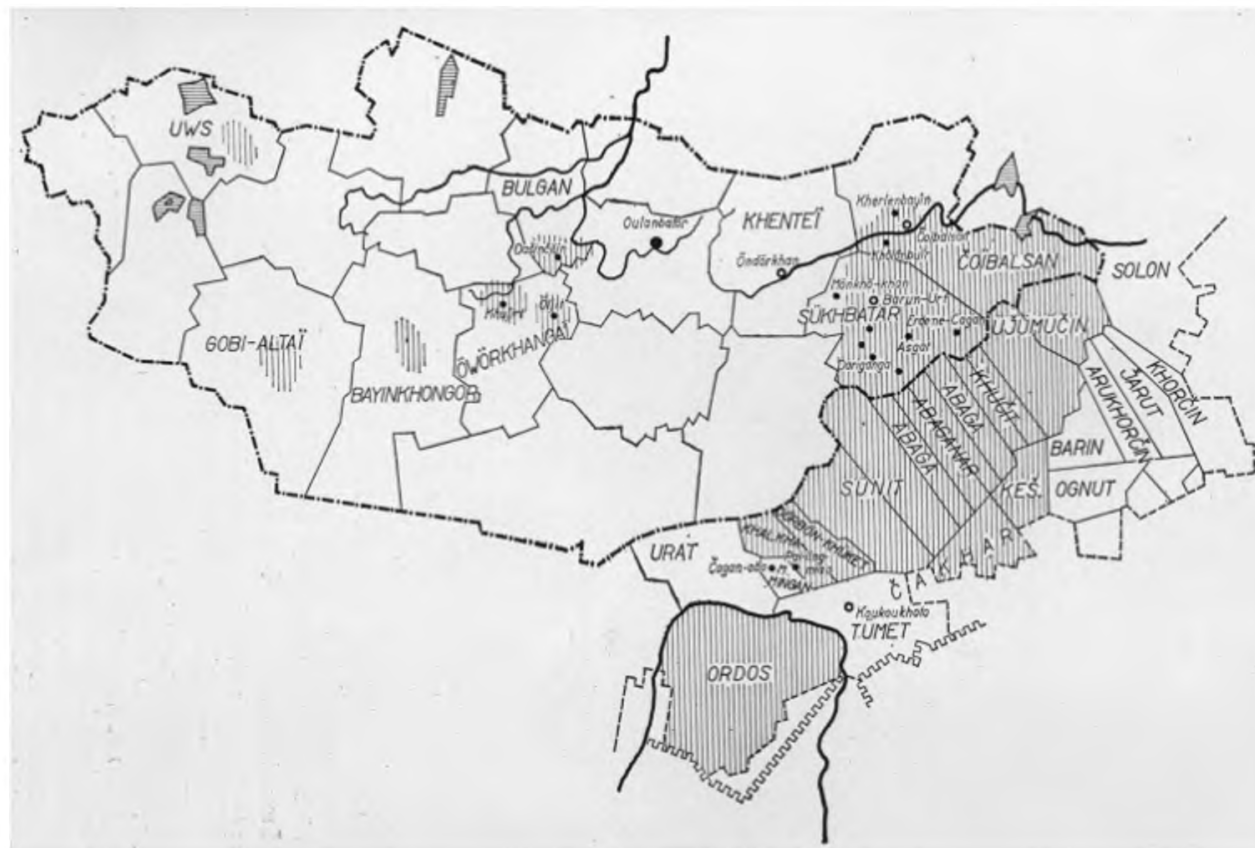
üjümüčün et, pour la première fois, le nom *Jegün Baya Üjümüčün*. C'est encore lui qui énumère cinq clans des *Barayun Üjümüčün*: les *Lausačün*, les *Sargud*, les *Töbed*, les *Telenggüs*, et les *Sibayun*. (*Altan kürdün mingyan kegesütü bičig*, éd. Heissig, VI, 2e; IV, 1e, 3r). Cette énumération revient chez Rasipungsuy le Barin (1775): *Luusačün*, *Sargud*, *Töbed*, *Telenggüi*, *Sibayučün* (cf. Heissig, *Bolur erike*, Pékin 1946, p. 101). Nous trouvons des Üjümüčün parmi les collaborateurs du Kanjur mongol imprimé. (Cf. Ligeti, *Catalogue*, I, pp. 240, 341: *Üjümüčün-ü Mergen gusi*, *Üjümüčün-ü Ubasi*). Cf. encore le fragment d'un calendrier xylographique: «...*garačün*, *üjümüčün*, *qayučid*, *abayananar*, *sunid*, *ongniyud*, *kesigten*» chez N. N. Poppe, *On Some Mongolian Manuscript Fragments*, dans *CAJ* V, p. 88. En écriture tibétaine nous avons la forme 'u-čü-mu-čün (cf. Huth, *Geschichte des Buddhismus in der Mongolei* II, 60) et en chinois 烏珠穆沁 *wou-tchou-mou-tš'in* dans 蒙古王公表傳 *Mong-kou wang kong piao-tchouan* (cf. Wada Sei, *Tōya shi kenkyū*, *Mōko hen*, Tokyo 1959, pp. 486, 527—530), *wou-tchou-mou-čün* dans *Mong-kou yeou-mou ki*, cf. P. S. Popov, *Mén-gu-ju-mu-czi*, pp. 32—34: *Udžumucin'skij ajmak*).

Selon le *Mong-kou yeou-mou ki*, c'est Törü-bolod, descendant de Gengis khan au seizième degré qui avait conduit les ancêtres des Üjümüčün de la région des montagnes Khangai dans la région située au Sud du Gobi, où le troisième fils de son petit-fils, Bodilalay, notamment Ongyon-dural leur donna le nom de *Üjümüčün*, transcrit *Üjüčün* (= *Üjümüčün* ?) par les anciennes sources (chinoises). Au-delà de l'origine de la région du Khangai on relève encore cette autre information intéressante que «à cause du règne illégal» de Ligdan khan čakhar la bannière *Barayun Üjümüčün* avait fui, sous la direction de Čečén jünung chez les Khalkha, et que des Üjümüčün pâturaient aussi aux alentours du Keroulen.

En ce qui concerne leur nom, on possède deux renseignements intéressants de Timkovskij, du début du siècle passé: «*Oudzemertchi* ou *Oudjournoutchin*» (Timkowski, *Voyage à Pékin à travers la Mongolie en 1820 et 1821* II, 248, Paris 1827). Ces noms se retrouvent dans le mong. *üjemerči* «voyant, clairvoyant, devin; nom d'un aimak dans la Mongolie centrale» et *üjümüčün* «Udsumutechin ou Udsemertchi, aimak dans la Mongolie centrale» (Kow. I, 545, 549, sans indication de source). Cf. mong. *kelemürči* ~ *kelemeči*?

Dans son *Rapport préliminaire*, p. 17, le professeur L. Ligeti a donné, après le *Mong-kou tche* (1907) et le *Nei-mong-kou ki-yao* (1916) les dernières précisions sur les Üjümüčün: la bannière de l'aile droite (*ts'in wang*) a eu 21 *sumun*, la bannière de l'aile gauche (*beile*): 9 *sumun*. Les deux bannières ensemble disposaient d'environ 1800 soldats. Quoique ces données soient anciennes, elles suffisent néanmoins à expliquer l'appellation *Jegün Baya Üjümüčün* «les Petits Üjümüčün Orientaux».

² A. D. Rudnev, *Materialy po govoram Vostočnoj Mongolii*, St. Pbg. 1911, pp. 49—51, 61—162. Des données sporadiques concernant le dialecte üjümüčün nous sont fournies par les ouvrages suivants: A. Luvsandéndev, *Dariganga ajalguuny aviany züjg sudalsan turšlagaas*: *Šinžleč Uchaany Čürélléngijn Butél, Nijgmijn uchaany angi*, 1957, n° 6, pp. 49—64; B. Ch. Todaeva, *Mongol'skie jazyki i dialekty*; Činggeltei: *Monggol Kele Bičig*, 1957, n° 12; Širab-iši: *Monggol Teüke Kele Bičig*, 1958, n° 2. Cf. encore *Obrasczy mongol'skogo narodnogo tvorčestva. Mong. tekst i russk. perevod zagadok, sobr. Baranovym*



L'aire de la loi des deux aspirées

Selon la classification de Rudnev, le dialecte üjümüčün rentre dans le groupe sud-oriental comprenant aussi le khorčün, le barin, le kešikten, etc.³ Vladimircov, dans *Šravn. gramm.*, p. 9, suppose un groupe čakhar, auquel appartiennent en dehors du čakhar, les sous-dialectes de la confédération Šilingol, parmi lesquels le üjümüčün est l'intermédiaire entre les dialectes čakhar et les dialectes du groupe oriental (jirim et ju-uda), toutefois il n'en dit pas davantage. Concernant le dialecte üjümüčün, dans *Introduction*, p. 21, M. Poppe adopte la classification de Vladimircov.

Les informations les plus récentes ont été apportées par les expéditions linguistiques en Mongolie Intérieure dont les résultats ont été résumés en mongol par M. Činggeltei, en russe et en allemand par Mme Todaeva.⁴ L'essentiel de leur ouvrage réside en ce que entre l'oïrate et le bouriate, on doit admettre un dialecte oriental, un dialecte central et un dialecte occidental. Ce dernier comprendrait trois groupes, le šilingol (sūnit, abaga, darkhan—mu-mingan d'Ulančab, le dörbön-khükhet septentrional, etc.), le čakhar (čakhar, kešikten, üjümüčün, la langue de quelques bannières urat, le dörbön-khükhet méridional, etc.), et l'ordos. C'est probablement à cause du č et du ĵ que l'üjümüčün est entré dans le groupe čakhar, étant donné que selon cette classification une des caractéristiques phonétiques du šilingol consiste dans l'existence des phonèmes *c* et *j* (ž).

Ce dialecte central est caractérisé en général par «l'alternance des initiales *t* et *d*, *χ* et *g*» (Todaeva, p. 26) ou «...üge-yin ekin-dü oruysan daγu ügei geyigülügči *t*, *χ*, *č* ni qoyinaki daγu ügei geyigülügči (*s*, *t*, *χ*, *č*, *c*, *š*)-yin nölügeber ondoosifu daγu ügei bolun qubidaγ bayina» (Činggeltei, p. 40).

Cette classification ne peut pas être considérée comme définitive, ce dont témoignent entre autres les expériences que j'ai rassemblées en 1959 chez les Mu-mingan: il y a bien un «dialecte-*c*», mais il est loin d'être dominant; de même, la dissimilation de certaines initiales, régulière dans le ordos, n'apparaît que sous forme de tendance dans le mu-mingan.

Une partie des Üjümüčün a, pendant les années allant de la fin de la 2^e guerre mondiale à la constitution de la République Populaire de Chine, transmigré dans les provinces Čoibalsan et Sükhbatar de la République Populaire de Mongolie. Les districts Kherlenbayin et Khölönbuir de la province Čoibalsan comptent au nombre de leurs habitants des Üjümüčün Orientaux (*Jegün*

sredi bargu- i aginskich burjat, a takže otčasti v chošunach Uzumučün i Aru-Chorčün, pod red. A. D. Rudneva: ZVORAO XIV (1901), 092—0106.

³ A. D. Rudnev, *Opyt klassifikacii mongolov po narečijam*, pp. IV—VI, dans la préface de la traduction russe de *Urgamundart*, St. Pbg 1908. Cf. encore B. Ch. Todaeva, *Mongoľskie jazyki i dialekty Kitaja* (Moskva 1960), p. 12.

⁴ Činggeltei, *Dumdadu ulus-taki Mongyol töröl-ün kele-nügüd* etc. dans *Mongyol Kele Bičig*, 1957, n° 12, p. B. Ch. Todaeva, *Mongoľskie jazyki i dialekty*, p. 22; *Mongolische Dialekte in China: Acta Orient. Hung.* X, 145.

Baya Üjümüčün; dzũ~ ʉdzũmtʃi~, *bay ʉ.*), le district Erdene-cagan de la province Sükhbatar, des Üjümüčün Occidentaux (*Baraγun Üjümüčün, barʃ ʉ.*) vivant avec des Khučit Orientaux (*Ĵegün Qaγučid, ɣʃtʃiʉ*). Les matériaux que j'ai recueillis en 1958 dans les districts Kherlenbayin et Erdene-cagan révèlent,⁵ comme on le verra par la suite, un dialecte fort différent de celui de Rudnev.

⁵ Un accord conclu entre l'Académie des Sciences de Hongrie et le Comité Scientifique et d'Enseignement Supérieur de la République Populaire de Mongolie (depuis 1961 Académie des Sciences de Mongolie) m'a permis d'entreprendre, à l'automne 1958, un voyage d'études en Mongolie. Au cours de ce voyage j'ai visité deux groupes üjümüčün vivant dans la République Populaire de Mongolie.

En compagnie de mon savant collègue mongol, E. Vanduj, je suis parti d'Oulanbator le 22 octobre. Après avoir passé par Öndör-khan et touché *Kerülen Bars Qota*, nous sommes arrivés le 23 octobre dans la ville de Čoibalsan. Le 24 octobre, je suis allé trouver les Üjümüčün du district Kherlenbayin (*Chérlnbajan sum*), et le lendemain j'ai fait connaissance avec la langue des Anciens et Nouveaux Barga du district Čoibalsan. N'ayant pas trouvé parmi ces derniers de sujet convenable (l'influence khalkha s'y fait sentir de façon très prononcée) et ne trouvant pas les informations données par les Üjümüčün de Kherlenbayin assez intéressantes, nous avons poussé jusqu'aux Üjümüčün vivant dans la province Sükhbatar (*Süchbaatar aimag*) sans prendre contact avec le groupe du district Khölönbuir (*Chölönbuir*) qui avait déjà fait l'objet des recherches de mes collègues mongols. Comme je ne savais pas encore à ce moment-là que la langue des Üjümüčün de la province Sükhbatar différait de celle des deux groupes précédents, ce nouveau trajet de quelques centaines de kilomètres avait un caractère fort hasardeux. Ce n'est qu'après coup que j'ai vu combien il avait valu la peine de le faire. J'ai passé deux jours dans la ville de Čoibalsan où j'ai étudié avant tout le dialecte khalkha oriental, puis, ayant quitté la ville le 28 octobre, nous sommes arrivés le même jour à Barun-urt (*Baruun-Urt*), capitale de la province Sükhbatar. Le lendemain notre chemin nous conduisit dans le district Erdene-cagan (*Ėrdéné-cagaan*) (formé des anciens districts Urt et Dzotol), dont la capitale fut bâtie près des ruines du cloître Yügödzer (sur les cartes russes Jugodzir). Vers le soir de la même journée nous atteignîmes le centre de la coopérative d'élevage nommée «Voie du développement» (*Chógčiliγn zam, ʉ. ɣógčiliγn dzam*), située au bord de la petite rivière Čonotin gol, où je connus la très grande hospitalité du président de la coopérative, M. Damdinsüren, d'origine dariganga. Les membres de la coopérative, des Üjümüčün et des Khučit ne tardèrent pas à me venir en aide et se firent un plaisir de m'enseigner leur dialecte.

Malheureusement je n'avais que quelques jours pour étudier ce sous-dialecte üjümüčün — différent de celui des Kherlenbayin, et bien plus intéressant — et encore me fallut-il, n'ayant pu refuser l'invitation par trop cordiale de mes hôtes, passer toute une journée à chasser la gazelle. J'ai quand même recueilli dans cette région plus de 1500 mots üjümüčün, en partie selon les matières, en partie selon leur ordre phonétique; j'ai noté quelques centaines de lignes de texte folklorique en vers, et autant que le temps me le permettait, j'ai enregistré les particularités de la morphologie. J'adressais les questions en langue khalkha, sans prononcer, bien entendu, le mot cherché, et pour ne pas influencer mes interlocuteurs je l'indiquais par une périphrase. Il était rare que mes amis üjümüčün se trompent en donnant la solution de mes énigmes. J'ai ensuite contrôlé les mots recueillis, particulièrement ceux qui posaient un problème quelconque par d'autres

La phonétique üjümücin

Les phonèmes consonantiques

<i>B</i>	(<i>p'</i>)	(<i>w</i>)		<i>m</i>	
<i>D</i>	<i>t</i>	(<i>z</i>)	<i>s</i>	<i>n</i>	<i>l</i> <i>r</i>
<i>Dž</i>	<i>tš'</i>	<i>j</i>	<i>š</i>		
<i>g</i>		(<i>r</i>)	<i>χ</i>	<i>η</i>	

Les variantes du phonèmes oral de la série bilabiale sont occlusives ou fricatives (ces dernières ne se trouvent pas à l'initiale). On trouve *B* à l'initiale, *b* après *m* (et facultativement après *l*) suivi par une voyelle, *w* (ou rarement *β*, occlusion imparfaite) devant une voyelle, *w* ~ *B* devant une consonne assourdie non-aspirée (*media*) et à la finale (~*p*), *w* ~ *φ* devant une consonne sourde aspirée. Exemples: *Bombog* «balle, globe», *Dombon* ~ *Domb* «broc», «théière», *χalbā* «digue, liaison», *uwā* «monceau», *owgō* «vieillard», mais *ōūg-āw* «le père du père», *awdar* ~ *abdar* «coffre», *law* ~ *lab* «sûr», *ōws* ~ *ōqs* «herbe», *naqtš* «feuille», *abbā* praet. perf. du verbe *aw-* «recevoir». Sa variante mouillée apparaît devant un *i* «mobile»: *gow* ~ *gowi* «désert». Dans certains mots le *w* peut disparaître: *šilūw* ~ *šilū* «tibia».

Quant aux bilabiales orales étrangères, elles ne sont pas de phonèmes indépendants et se rencontrent surtout comme initiales dans des mots d'origine tibétaine, chinoise, mandchoue et nouvellement aussi dans des mots d'origine russe, pour les *p* (*p'*) ou *f*, *w* ou *v* étrangers, par exemple, *p'urūw* «nom pr. m.; jeudi» < tib. *phur-bu*; *p'i* «brique crue» < chin. *p'i*; *p'el* «assiette» < mandchoue *fila*; *p'arāns* «français» < khalkha *p'arāns* < russe Франция; *wōp'ū* ~ *wōp'ū* «fromage de soya» < chin. *teou-fou*; *waη* «prince» < chin. *wang*; *wār* «tuile; pot» < chin. *wa-eul*.

individus et en général l'explication obtenue contenait encore quelques mots de plus qui ne figuraient pas parmi ceux notés jusque-là. J'ai complété ces matériaux üjümücin par des mots khučit.

Au début de novembre nous sommes repartis pour Barun-Urt, cependant, après Erdene-cagan ayant perdu notre chemin, nous avons échoué dans le monastère lamaïste de Dzotol, près de Dendübling. Cette lamaserie s'était établie à cet endroit, à la suite des fidèles venus de la Mongolie Intérieure. Les lamas habitent des yourtes pouvant être chauffées d'en bas. Leur temple est également constitué d'une grande et d'une petite yourte, cette dernière, qui abrite le sanctuaire, est accessible de la grande. L'entrée du temple est surmontée d'un vestibule construit en pisé. Après avoir bénéficié de l'hospitalité des lamas, on se remet en route. Le lendemain, 2 novembre, j'ai eu la possibilité, à Barun-Urt, de noter quelques textes de chants (khalkha oriental) de la bouche d'une chanteuse populaire célèbre, nommée Ičinkhorlō, puis j'ai pu obtenir de deux hommes abaga quelques précisions intéressantes sur la langue des Mongols de Šilingol. Nous avons quitté Barun-Urt le 3 novembre, et en passant par Mönkhō-khan (*Mönch-chaan*) et Öndör-khan, nous nous sommes retrouvés à Oulanbator le soir du 4 novembre.

Le phonème bilabial nasal: *mār* «cheval», *χomāl* «crottin», *āmteχa* «doux, sucré», *am* «bouche, mouillé», *ām* ~ *āmī* «vie».⁶

Le phonème *D* est toujours assourdi non aspiré (*media*) ; devant une sourde aspirée et à la finale (absolue) il peut se changer en sourde (*fortis*). Exemples: *damar* «tabac», *Bōdē* «blé», *χad* «roc», *irēD* ~ *irēl* «étant venu». Il y a une certaine alternance *D* ~ *f* devant le phonème fricatif medio-ou postpalatal *χ*: *zēDχūr* ~ *zēfχūr* ~ *zēftrūr* «cure-pipe».

Le correspondant sourd aspiré du phonème précédant est le *f* dont les variantes diffèrent par la présence ou l'absence du souffle et de l'aspiration. Exemples: *tēmē* «chameau», *Dōfōr* «sommier», *a't* «chameau châtré», *onfχ* «dormir», *all* > *alt* «or», *ēr't* > *ert* «autrefois», *ag't* > *art*, *aχt* «cheval châtré», *χadfē* «rocheux», *amt* «goût». Selon mes renseignements, c'est dans le sous-dialecte üjümüčîn oriental (ÜE) que les deux phonèmes occlusifs dentaux ont, comme dans le khalkha central, des variantes mouillées, comme par exemple *Dō't* «perroquet».

Le phonème dental nasal apparaît dans les variantes ci-dessous: *n*, *nī* (nasale mouillée ou palatale, sonore ou assourdie [*media*]), et les voyelles naso-orales. Exemples: *nar* «soleil», *s'anāl* «pensée, intention», *en* «ce», *ñn* «gazelle mâle»; *ñēmā* «nom pr.; dimanche», (devant une affriquée ou une fricative palatales) *āñdīs* «charrue»; *unār* «léger brouillard», *χ'ñ* «mouton»; *ēnd* ~ *ē'D* «ici», *oa's* «pipe», *sonχ* ~ *so'χ* «entendre»; *olā* «rouge», *o'* «année». Cf. encore *āñē*, üjümüčîn oriental *āñē*.

Le phonème fricatif sourd de la série denti-alvéolaire, comme dans plusieurs dialectes orientaux, surtout à l'initiale, ou dans une articulation énergique, se prononce avec une aspiration.⁷ Cette aspiration est particulièrement forte devant les voyelles *o*, *ə* prononcées généralement avec un abaissement du larynx. Exemples: *s'ar* «lune; mois», *s'ər* «courroie», *ñsor* «ficelle», *Bosχ* «se lever», *Bō's*: «lève-toi!», *ūs* «cheveux».

⁶ Cf. encore khC *p'ōbt* «auto» < *Ford*; khC *Boχ'rōs* «espèce de cigarette» < russe *nanupóc*; khC *Bāi'p'il* «gaufre fourrée» < russe *вафли* (allemand *Waffel*). Que ces sons ne constituent pas de phonèmes indépendants dans les dialectes mongols orientaux, ce dont témoignent les alternances dans le mot mongol: khC *p'ōmp'ōgōr* pour *Bōmbōgōr*, l'aspirée est secondaire, entre les deux formes il n'y a qu'une différence affective, cf. *Urdu*, § 80; dans un mot d'origine étrangère: ü. *Bār* ~ *wār* «tuile, pot», *B* ~ *w* pour chin *w*.

Le *p'* du mot *p'ir* (khC *Bir*, ordos *Bir*, mais bargou N *p'ir* [Poppe]) s'explique peut-être par une influence du mot chinois *pi* dont l'initiale est plus sourde que le *B* mongol. Dans le Üjümüčîn, hors de la série, il existe encore un son intéressant, la vibrante bilabiale sourde *φ*, par laquelle on appelle les moutons: *φ-φ*.

⁷ Quant au *s* initial aspiré, cf. *Urdu*, § 66; L. Ligeti, *Un vocabulaire mongol d'Istanbul*: *Acta Orient. Hung.* XIV, dans les mots dahours cités; A. Róna-Tas, *A Study on the Dariganga Phonology*, § 39. Malgré *Urgamundari*, le *s'* est attesté également dans le khalkha central.

Le *z*, variante assourdie, non aspirée (*media*) du *s*, apparaît à l'initiale des mots de la classe qui sera discutée plus bas (cf. la loi des deux aspirées) et dans des mots d'origine étrangère, pour une affriquée alvéolaire, par exemple, *zoχor* «aveugle», *zaχal* «barbe, moustache», *zanda* «santal» < tibéto-sanscrit *candan*; *ja~z* «espèce». Ce son ne se rencontre pas dans le sous-dialecte de la bannière üjümücin orientale, où on trouve *soχor*, *saχal* (*s* sans aspiration), *s'anda*, *ja~s* et *s'ayal*.

Le phonème fricatif latéral a des variantes «combinatoires» sonore, assourdie (*media*) et sourde (pour tib. *lh*). Dans les mots de vocalisme palatal, il prend un caractère plus ou moins palatalisé. Une variante plus palatalisée ou bien palatale se rencontre dans des mots de vocalisme vélaire, devant le *i* mobile, une affriquée palatale non aspirée, etc. Exemples: *lā* «cire; bougie» (~*lā*), *alaq* «bigarré», *aldar* ~ *alɖar* «renom», *alt* «or», *ol* (~*ol*) «semelle; amadou», *elē* «milan», *χālū* «loutre», (*L* sourd:) *lam* «nom pr.f.» (tib. *lha-mo*).

Les variantes du phonème vibrant sont parallèles à celles du phonèmes précédent, à l'exception de l'initiale qui se prononce avec une voyelle prothétique (dans des mots d'origine étrangère), par exemple, *s'arwā* «poulain qui n'a pas encore un an», *irga* ~ *irge* «bélier châtré», *gāvžir* «terre»; *erintš'i* ~ *rintš'i* «nom pr. m.» (tib. *rin-chen*); *χāfiχ* ~ *χāfχa* «retourner».

Le phonème *dž* (plus correctement *dž̥*) est le parallèle affriqué et fortement palatalisé de l'occlusive dento-alvéolaire assourdie, le *ɖ*. Ce phonème, particulièrement chez les Baγa Üjümücin (ü. oriental) se présente souvent sous forme d'une variante affriquée prépalatale (*ɖ̟* ou plutôt *ɖ̟̊*). Exemples: *džēr* «soixante», *džil* «an», *χadžax* «mordre», *nēdž* «ami; bien-aimé(e)»; *džā* ~ *bā* «oui».

Le phonème *tš*, correspondant aspiré du précédent, est parallèle au *t*: *tš'olō* «pierre», *tš'elmeq* «clair», *i'tš'ix* «aller», *a'tš* «enfant du fils», *tš'amtš* «chemise».

Le phonème *j* — fricative prépalatale — peut être sonore ou assourdi, comme les phonèmes *l* et *r*. Exemples: *jas* «os; corps (cadavre)», *jiχir* (üjümücin oriental *džir*) «sucre», *oχix* «lier», *uɖ* «membre; temps», *ju?* «quoi?», *juɖ!* «aie!». Il y a une certaine alternance *j* ~ *ɕ* à l'initiale, devant un *i*, par exemple, *ji'ɖax* ~ *i'ɖax* (üjümücin oriental *š'i'ɖax*) «brûler», *jir* ~ *ir* «quatre-vingt-dix», *jiχ* (dans une articulation énergique: *jiχ̥*) ~ *iχ* «grand».

Le phonème *ʃ* est une fricative sourde palato-alvéolaire, fortement palatalisée, qui, particulièrement à l'initiale, peut prendre un caractère aspiré (*ʃ̥*, bien plus *ʃ̥̊*, cf. l'aspiration du phonème *s*). Exemples: *ʃ'ud* «dent», *ʃ'ar* «jaune», *bošogon* «seuils», *iš* «manche; fût».

Le phonème oral non aspiré de la série gutturale a plusieurs variantes occlusives et fricatives, sonores et assourdies, quelque peu parallèles à la bilabiale orale. Toutes ces variantes peuvent être aussi bien médiopalatales que postpalatales. De même que dans le khalkha central, il n'y a qu'un seul

cas où la différence de la variante occlusive, resp. fricative puisse être phonématique: seulement à la finale de quelques mots de vocalisme vélaire, comme *alag* «bigarré» et *alar* «paume» (~*alay*, *alaya*), *arag* «hottes» et *arar* «moyen» (~*arya*). Exemples: *gar* «main», *ger* «yourte, maison», *bag* «masques», *tš'agwā* «en temps opportun», *baquwāχā* «chaude-souris», *tš'agā* ~ *tš'ayā* «blanc», *egē* ~ *egē* «lumière», *oē'toryūi* ~ *ortoryūi* ~ *oχ'toryūi* «ciel», *ōsō* ~ *ōrsō* ~ *ōχsō* «donné». Devant un *i* (> *ē*) on trouve un *o* palatalisé: *tēnger* «il fait des éclairs» (praet. imperf.).

Le *χ*, phonème fricatif guttural sourd a des variantes médiopalatales et postpalatales qui, surtout après la nasale gutturale, se prononcent avec un élément occlusif. On relève une alternance *χ* ~ *o*, *r* à l'initiale des syllabes suivant un *o* (> *ē*), *s* ou *š*. Dans des mots vélaire, devant un *i*, il se change ordinairement en *χ*. Particulièrement chez les *Baya Ujūmüč'in*, c'est-à-dire dans l'ujūmüč'in oriental, on l'entend souvent comme un *š* ~ *š*. Exemples: *χol* «loin», *χól* «pied», *aχ* «frère aîné», *eχ* «mère», *χoη^kχor* «bassin», *loη^kχ* «bouteille»; *zēpχel* ~ *zē'trel* «esprit, âme», et même *χoη^kχ* ~ *χoη^rχ* «cloche»; *χirō* «givre», *χil* *χēdžrār* «frontière», ujūmüč'in oriental *širō*, *šil*, *šēdžrār*; *sīχ* «grand pendant d'oreille», ujūmüč'in oriental *sī^kχ*; -*gχ*- > -*kē*-: *mōrgōχ* > *mōrō'kk'ō* «s'incliner». Cf. encore ujūmüč'in oriental *ūχūr* ~ *ūγūr* «boeuf»; *zaxōs* «esprit gardien», ujūmüč'in oriental *s'ayōs*.

Pour le phonème *η*, la nasale gutturale, médiopalatale ou postpalatale, selon le vocalisme des mots, on a: *dēη* «lampe», *esreleη* «aigre», *maηē* «front; éminent» etc. Devant une consonne palatalisée, il peut se changer en *ī*: *χoη^kšr* > *χoīšr* «museau; bec», *χoη šowō* > *χoīšowō* «cygne». Dans ce dialecte la distinction est nette entre les finales *η*, *n* et *~*: *eη* «une pièce (de drap)», *en* «ce», *jū'tē* «divinité».

Les changements quantitatifs des consonnes sont les mêmes que dans le khalkha central, cf. *Urgamundart*, § 61. Étant donné qu'ils se manifestent régulièrement, je ne les ai pas relevés.

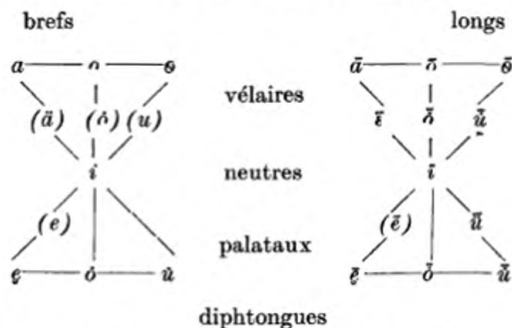
En ce qui concerne l'assimilation des consonnes — traitée plus haut à propos des variantes combinatoires — il reste à remarquer qu'elle peut être aussi bien progressive que régressive, mais que c'est l'assimilation régressive qui est la plus fréquente.

Comme on peut constater dans tous les dialectes orientaux connus, les phonèmes occlusifs de l'ujūmüč'in se divisent également en sourdes aspirées et en assourdis non-aspirées. C'est la présence ou l'absence d'aspiration qui constitue la différence principale. Dans l'ujūmüč'in, en dehors du *χ*, les fricatives *s*, *š* rentrent également dans la classe des aspirées. Toutes les consonnes non-aspirées sont assourdis ou bien elles ont des variantes assourdis (consonnes qui sont demi-sonores; *mediae* sourdes-sonores, sonores-sourdes et *mediae* sans élément sonore, par exemple, *bō* «chamane», *oq* «origine», *qā'tš'ir* «joues»).

Quant à l'aspiration et au souffle (c.-à-d. l'aspiration précédant immédiatement les consonnes aspirées), cf. *Urgamundart*, § 5 et *Urdus* §§ 60, 59; je ne mentionnerai ici que les cas où le souffle ne se manifeste pas: en position initiale et après une nasale ou une consonne assourdie homologue.

Dans les mots polysyllabiques ou les mots monosyllabiques alternant avec une forme polysyllabique, l'initiale consonnantique suivie d'une voyelle brève — à son tour suivie immédiatement d'une consonne aspirée pouvant être prononcée avec un souffle, ou séparée de celle-ci par une consonne non-nasale — ne peut être qu'une non-aspirée, c'est donc une assourdie. Par exemple, *ba'tax* «tirer», *za'al* «barbe», *ba'iz* «oreilles», *ji'izir* «sucres», *o'oz* «bleu», *go'atš* «aigu» (*ba'tax*, *ba'iz* etc.), mais *tamšāx* «manger bruyamment», *s'ānūtšir* «amedi», *tš'ozk'ozr* «viande offerte en sacrifice», *š'ozk'ozr* «une espèce de faucon», *χamt* «ensemble». Cette loi, c'est-à-dire la loi des deux aspirées, apparaît quelque peu modifiée dans le sous-dialecte des Baya Ūjūmūčīn (ūjūmūčīn oriental), en tant qu'elle n'est pas valable pour les initiales fricatives *s* et *š*.

Les phonèmes vocaliques



diphthongues

oī, ūī, (aē, oē); uā, uī; iā, iō, iū, iē

Le phonème *a* d'une syllabe fermée accentuée ou non accentuée est attesté dans une variante plus ou moins arrondie devant ou après une consonne labiale, par exemple, *ba'q'χār* «double», *χalbār* «cuillère».

La voyelle *o* est plus ouverte que son correspondant dans le khC, ainsi que le *ɔ* qui de ce fait est par son impression acoustique, plus près de *o* que le *y* du khC.

Les voyelles *ā, o, u* sont des variantes mixtes des phonèmes vélaires lesquelles, accompagnées de la variante mouillée d'un phonème consonnantique, peuvent exprimer une différence sémantique, par exemple, *ām* «vie» et *am* «bouche», *χālū* «doutre» et *χālō* «chaleur» (cf. kh. *ām* et *am*, mais kalmouk *ām̃* et *am̃*, barin et jarut *em* et *am*, où la voyelle *ā* resp. *ε* est déjà un phonème).

Il y a encore des variantes mixtes: la voyelle *ä*, secondaire par rapport à la voyelle *ä*, et la variante *o*, secondaire par rapport à la voyelle *ö*. Ces variantes se rencontrent en compagnie d'une consonne mouillée ou palatale et dans une syllabe suivie d'un *i*, par exemple, *ḍžāḍg^{ae}* ~ *ḍžūḍg^{ae}* «découvert».

Le phonème *i* se trouve dans plusieurs variantes: *i* fermé, *i* ouvert ~ *ē*; *i* ouvert mixte (*i* ~ *ē*) et le même prononcé avec un faible arrondissement des lèvres, marqué par *ɣ*, signe qui sert ici à indiquer également le phonème «palatal» *ɣ*, prononcé avec la langue fortement retirée, les lèvres faiblement arrondies et une ouverture de grandeur moyenne. Exemples: (pour le phonème *i*) *ḍžīṭṣ'ig* «fleur», *œṭṣ'ing* «combien», *ḍžēḍžēg* «petit», *mlāɣ* ~ *mēlāɣ* «béni», *ḅḡō* «veau de deux ans»; (pour le phonème *ɣ*) *ḅḡḍžirū* «exanthème, pétéchie», *ɣṛṣ* «tigre».

Les phonèmes *ō* et *ū* (chez Ramstedt *ö* et *u*), ainsi que ses parallèles longs, se prononcent de la même façon que les voyelles correspondantes dans le khC. On a une alternance *ūjümücin* occidental *ū* ~ *ūjümücin* oriental *ō*, par exemple, *ūō ānseɣ* ~ *ūE ānsōɣ* «flairer quelqu'un de manifester sa tendresse, baiser», *ūō ār* ~ *ūE ōr* «descendant; bien-aimé».

Quant aux voyelles longues *ē*, *ā*, *ū* et *ū*, ce sont des phonèmes indépendantes, et non des variantes, cf. *nēḍaɣ* «espérer» et *nāḍaɣ* «jouer», *ā* «anniversaire» et *ā* «poudre», *ūlāɣ* «pleurer» et *ōlāɣ* «mettre, poser», *ūl* «travail» et *ūl* «nuage». Tous ces phonèmes ont des variantes diphtonguées: *sēṭṣa* ~ *sēṭṣa*, *sāṭṣa* (emphat. *sāṭṣa*) «bel», *taṛṇē* ~ *taṛṇā* «le palais de la bouche», *āmos* ~ *āmos* «chaussette», *ūmṣ* ~ *ūmṣ* «désordre», *ḡṭṣ'ig* ~ *ḡṭṣ'ig* ~ *ḡṭṣ'ig* «finir; attraper», *ūlāɣ* ~ *ūlāɣ* «pleurer».

La voyelle *ē* est la variante du *i* dans des mots comme *ḍžēṭṣa* (emphat. *ḍžēṭṣa*) «petit; un peu», *ṣēr* «patte»; et aussi du phonème *ē* dans le suffixe *-fē* ~ *-fē*.

Les diphtongues *ae*, *oe* se rencontrent à la finale non accentuée, après une consonne postpalatale, en alternance avec les voyelles longues, par exemple, *ḍasara^{ae}* ~ *ḍasara* «brisé; fragment», *mṛḡ^{oe}* ~ *mṛḡ* «serpent». L'élément glissant des diphtongues *ā*, *ī* etc. est vocalique après une consonne non-aspirée, mais il est consonantique après une aspirée, par exemple, *ḡā* «courage», *ḡār* «fleur (de tissu)», *solṭū^{fē}* «aliéné», *ḍāḡjā* «poule, coq» (cf. *Urgamundart*, § 61:3).

L'accent de l'*ūjümücin*, comme celui de la plupart des dialectes mongols connus, est dynamique, expiratoire et il porte ordinairement sur la première syllabe. Dans certains cas, la voyelle longue (ou une voyelle de longueur emphatique) reprend l'accent, par exemple, *ḡṣṣō* «vite!».

Grâce à l'accent énergique, la réduction quantitative et qualitative des voyelles des syllabes non accentuées est très forte et elle entraîne une alternance des voyelles réduites brèves avec *ø*, par exemple, *ḅṛṣṣṣṣ* ~ *ḅṛṣṣ* «seuil» (apocope). Pour plus de simplicité, je n'ai pas marqué la réduction.

Les voyelles longues non accentuées ne se réduisent que quantitativement. Dans les syllabes non accentuées, on entend une alternance des voyelles brèves $\sigma \sim a$, resp. $\dot{u} \sim \epsilon$, par exemple, $\dot{n}\dot{z}\sigma r\sigma g \sim \dot{n}\dot{z}\sigma r\sigma a g$ «dessin, image», $\dot{u}\dot{x}\dot{u}\dot{n} \sim \dot{u}\dot{x}\epsilon n$ «(il) mourut».

Une voyelle brève peut s'assourdir ou devenir sourde au cas où elle est placée entre deux aspirées ou entre une aspirée et une assourdie, par exemple, $g\sigma r'f\sigma s > g\sigma r'f^{\text{as}} s$ «vêtement» (le σ et le a sont également assourdis ou sourdes), $\dot{n}\dot{z}\dot{i}'t\dot{s}^{\text{as}}\dot{\sigma} \sim \dot{n}\dot{z}\dot{i}'t\dot{s}^{\text{as}}\dot{\sigma}$ «égal».

En ce qui concerne les voyelles des syllabes non accentuées, il est connu que la voyelle de la première syllabe détermine les voyelles qui ne peuvent la suivre. Ce phénomène, l'harmonie vocalique verticale, fait partie des caractéristiques d'un dialecte. En effet, l'oïrate, le khalkha, les dialectes connus de la Mongolie Intérieure et le bouriate offrent une divergence considérable même à cet égard.⁸ Dans le dialecte üfümücin, l'harmonie verticale des voyelles vélaires et palatales est parallèle et la quantité de la première syllabe — à l'exception du $i, \dot{i}$ — n'a pas d'influence sur les voyelles suivantes. Voici les cas en question:

1. $a, \bar{a}, \bar{\epsilon} : a, \bar{a}, \bar{\epsilon} ; (\sigma), \bar{\sigma} ; i, \dot{i} \times \sigma, \bar{\sigma}$.
 $e, \bar{e} : e, \bar{e} ; (\dot{u}), \bar{u} ; i, \dot{i} \times \sigma, \bar{\sigma}$.
2. $\sigma, \bar{\sigma}, \bar{u} : a, \bar{a} ; (\sigma), \bar{\sigma} ; i, \dot{i} \times \sigma, \bar{\sigma}$.
 $\dot{u}, \bar{u}, \bar{u} : e, \bar{e} ; (\dot{u}), \bar{u} ; i, \dot{i} \times \sigma, \bar{\sigma}$.
3. $\sigma, \bar{\sigma}, \bar{\sigma} : \sigma, \bar{\sigma}, \bar{\sigma} ; \bar{\sigma} ; i, \dot{i} \times a, \bar{a} ; \sigma$.
 $\sigma, \bar{\sigma} : \sigma, \bar{\sigma} ; \bar{u} ; i, \dot{i} \times e, \bar{e} ; \dot{u}$.
4. $i : i, \dot{i} ; e, \bar{e} ; a, \bar{a} ; (u), \bar{u} ; \bar{\sigma} \times \sigma ; \sigma, \bar{\sigma} ; \sigma, \bar{\sigma}$.
 $\dot{i} : (i), \dot{i} ; e, \bar{e} ; \times$ les vélaires et les palatales arrondies.

La règle de l'assimilation labiale — abstraction faite cette fois du cas plus compliqué des phonèmes i et $\dot{i}$ — peut être résumée de la manière suivante: une voyelle inférieure ou supérieure de la première syllabe ne peut pas être suivie d'une voyelle moyenne (1—2); une voyelle moyenne ne peut pas être suivie d'une voyelle inférieure ou d'une brève labiale supérieure (3).

Cette règle vaut en général aussi pour la succession des voyelles des autres syllabes, à la différence toutefois que le phonème $\bar{\epsilon}$ ($\sim \epsilon$, var. du i) et le phonème $\dot{i}$ d'une autre syllabe que la première, comme dans l'harmonie vocalique horizontale seront, au point de vue de l'harmonie verticale, neutres.

L'üfümücin connaît les types de syllabes suivants:

- (C)V $a-wax$ «recevoir», $ja-wax$ «aller»
 (C)VC $al-dā$ «faute», $xal-bā$ «ligue»
 (C)VCC ols «contrée», $xols$ «roseau»

⁸ Cf. Sanžeev, *Sraon. gramm.* I, pp. 83—84; Todaeva, *Grammatika sovremennogo mongol'skogo jazyka*, p. 35; Poppe, *Buriat Grammar*, p. 24.

Dans les syllabes non-accentuées on a en plus CVC ~ CČ: *aq-san* ~ *aq-sŋ* «reçu», (C = *r, l, m, n*). N'importe quelle consonne peut se trouver en fin de syllabe, en cas de deux consonnes, l'une sera certainement liquide, nasale, ou fricative.

En conséquence du déplacement de la limite de la syllabe, la syllabe de type (C)VCC peut se dissocier: *alt* ~ *al-ta* «or»; *ols* ~ *o-los* ~ *ol-los* «contrée», *amt-LAX* ~ *am-ta-laχ* ~ *am-fal-χa* «goûter».

Le dialecte üjümüčîn remonte vraisemblablement à la fin de l'époque du moyen mongol, c'est-à-dire au milieu du XVI^e siècle, époque à laquelle l'*h* initial (qui avait déjà dans le moyen mongol cessé d'être un phonème à l'opposé des initiales vocaliques) était disparu dans la plupart des dialectes du moyen mongol, dialectes que malheureusement nous ne connaissons que par des traces; dans une partie des dialectes la variante vélaire du phonème *k* (mong. *q*) cède la place à la fricative *χ*, tandis que la variante palatale reste une occlusive; le *š*, ancienne variante du *s* devant *i*, est dans la majorité des dialectes un phonème; les deux-syllabes à voyelle identique ont évolué en phonèmes à voyelles longues, les autres sont généralement devenues des diphtongues; l'assimilation du *i* de la première syllabe (le «breaking») et l'assimilation labiale ont eu lieu; l'ancien *č* resp. l'ancien *ǰ* est encore indivis.⁹

C'est ainsi qu'on peut *grosso modo* esquisser la phonétique de ce groupe de la Mongolie Centrale dont sortit l'üjümüčîn, d'abord sans doute comme unité ethnique, mais qui ne tarda pas à avoir son dialecte indépendant.

Selon nos connaissances actuelles, le fond de phonèmes consonantiques de l'üjümüčîn n'a point subi de changement quantitatif depuis le XVI^e siècle. Le changement survenu se traduit dans la formation des différents phonèmes et dans l'augmentation du nombre de leurs variantes.

À la place de l'occlusive *k* (mong. *k* et *q*) on trouve aujourd'hui uniformément la fricative *χ*. La forte palatalisation des phonèmes *č*, *ǰ* et *š*, de même que le développement des variantes fricatives des phonèmes *b* et *g* ont probablement eu lieu à cette époque.

C'est aux XVI^e—XVIII^e siècles que devait s'affirmer la tendance des deux aspirées — devenue ensuite loi — et que se sont formées les nouvelles variantes de phonèmes et les nouvelles corrélations les accompagnant.

Le nombre et la proportion des phonèmes vocaliques ont subi un changement considérable. Au lieu des quatorze phonèmes attestés (sans les diphtongues) au XVI^e siècle, on en trouve aujourd'hui dix-huit, et l'évolution *deux-syllabes* > *diphtongue* > *voyelle longue* une fois terminée, les voyelles longues

⁹ Pour le moyen mongol, cf. Sanžeev, *Sraen. gramm.* p. 22—26 et Poppe, *Introduction*, p. 15—16.

¹⁰ Pour les variantes assourdies des phonèmes nasaux, cf. Urgamundart, § 46 et Vladimircov, *Sraen. gramm.*, § 277.

gagnent en importance. La monophthongaison des diphtongues et l'apparition de nouvelles longues inconnues au XVI^e siècle se situent dans le courant des deux derniers siècles. La réduction des voyelles se trouve déjà appuyée par les matériaux de Witsen.

Au phonème *b* (*Б*) du moyen mongol correspondent dans l'üjümücin, tout comme dans une partie considérable des dialectes mongols vivants, des variantes occlusives et fricatives; plus exactement, toutes les orales labiales d'aujourd'hui se laissent ramener à un *b* antérieur (excepté, bien entendu, les labiales étrangères). Dans certains mots ce *b* disparaît sans laisser de traces, par exemple *širūs* «tendon» ~ mong. *sirbegüsün*; *berūṛḡḡi* «articulation mobile de l'os de la cheville (du cheval, d'un animal)» ~ drg. *berūṛḡi* «a part of the hoof» (Róna), khC *berewḡi*, *berūṛḡi*, kh. lit. *bérévchij* «бабка (у животных)» (Luvsandэндэв), mong. *berbekei* «mal görügesün-ü berbekei» (Šaḡja, 256); *ḡḡar* «effroyable, terrible» ~ *ḡḡar*, mong. *ayiqabtur*. Cf. encore *ówór* ~ *ó'ór* «intérieur» ~ mong. *ōbōr*.

Les phonèmes étrangers, le *p* et le *w* remontent à un passé assez lointain. Suivant en ceci le ouïgour, la lettre équivalant à *w*, resp. à *v* est utilisée de bonne heure par l'écriture mongole (cf. fragment de Bodhicaryāvatāra de 1310: *galbavragš*; l'inscription du *K'iu-yong-kouan*, 'phags-pa *galbavaraš*), et il semble que le son ainsi désigné (pour le mongol ce ne pouvait être que le *w*) soit connu aussi par la langue. Il en est de même pour le *p*, phonème attesté, par ailleurs, dans les sources écrites seulement à partir du XVII^e siècle (cf. l'inscription II de Čoytu: *Bajar-pani*, Vladimircov, *Nadpisi*, 1262).

Sous l'effet de la loi des deux aspirées, les phonèmes *d* (*ḡ*), *ḡ* (*ḡ*) > *ḡ*, *g* (*g*), *y* (*y*) ont évincé d'une partie des initiales leurs correspondants aspirés, les phonèmes *t* (*t*), *č* (*tš*) > *tš*, *k* (*k*) > *k*, *č* (*č*) > *č*, pour le *s* il s'est développé une nouvelle variante, le *z* assourdi, opposé à l'aspirée (*s*).

Abstraction faite de l'effet de la loi des deux aspirées, la langue de tous les deux groupes üjümücin a conservé le *č* et le *ḡ* antérieurs, toutefois dans deux mots-racines on trouve *š* à la place de *č*: *šēdax* «pouvoir» (> *šēdāl*, *šēdālḡ*) ~ ord. *tš'ida-*, khC *tš'avaḡ*; *šōdór* «entrave appliquée à trois pieds (du cheval)»; cf. *abaga* (beile) *šōdór*, mu-mingan, drg. *šōdór*, *abaga* (da-wang) *tš'ōdór* «id.», ordos *tš'ōdór*. Pour le même phénomène de l'urat cf. *Urdu*s, p. 168, note 3. Dans l'üjümücin occidental, le parler de certains jeunes offre *tš* ~ *tš'* au lieu de tous les *tš*, par exemple, *tš'imḡ* «bruit», *tš'olḡ* «pierre», c'est-à-dire même là où le khalkha et l'oïrate ont conservé le *č*. C'est une prononciation semblable que j'ai observée dans la langue des Mu-Mingan, langue qui par ailleurs a conservé indivis le *č* resp. le *ḡ*. Selon mes informateurs *abaga* il existe aussi un sous-dialecte *abaga* de caractère khalkha, dans lequel l'ancien *č* et *ḡ* ont comme équivalents, sous l'influence du khalkha, *tš*, *tš'* et *ḡ*, *ḡ*.

Le phonème *g*, tout comme le *b*, a comme équivalents des occlusives et des spirantes. Les variantes spirantes des anciennes occlusives se sont dévelop-

pées après la disparition des fricatives intervocaliques, caractéristiques de certains dialectes du haut moyen mongol (ou plus exactement: du vieux-mongol encore inconnu aujourd'hui), en tant qu'héritage de celles-ci. La différence des voyelles longues ~ deux-syllabes des dialectes d'aujourd'hui, abstraction faite des formes empruntées à la langue littéraire, s'explique par les flottements d'une période de transition. Cf. üjümüčîn *šā* «os de la cheville» ~ abaga *šayā*, khC *šayā*, khalkha de Dorno-Gobi, khalkha d'Ulančab *šā* ~ mong. *šiyai*, Hs *ši'a*, MA *šiyai*; üjümüčîn *s'š* «aisselle» ~ ordos, mu-mingan *sš*, abaga (da-wang) *s'š*, (beile) *s'šy*, khC *syra* ~ *sur*, mong. *syru*, Hs *su'u*, MA *sū*. La différence phonématique entre le *r* relégué, en conséquence du déplacement de la limite des syllabes, à la fin du mot et le *š* final original, existe dans le khC, le mu-mingan, le čakhar etc., mais elle est inconnue dans le barin, et le jarut, où dans les deux cas on trouve une occlusive en position finale: *arag* «manière» et *arag* «hotte».

Le phonème *k* du moyen mongol qui par sa désagrégation en variantes *k*—*χ* au XVII^e siècle, dans le l'üjümüčîn tout comme dans le khalkha, a dû parvenir à une époque assez tardive, notamment au cours des XVIII^e—XIX^e siècles jusqu'à son état actuel qui signifie que le *χ* domine et dans la série palatale et dans la série vélaire. L'occlusive d'autrefois n'est attestée que dans certaines positions (cf. *Urgamundart*, § 7), et encore surtout en tant qu'élément d'une affriquée. A cet égard, l'üjümüčîn diffère sensiblement de l'ordos qui semble être le seul dialecte du Sud-Est qui ait conservé le *k* palatal.

Le *k* du mongol ancien a disparu dans *š'far* «couteau», cf. ordos *y'faga*, kalm. *utχp* (*Urdu*, § 61), dans les matériaux üjümüčîn de Rudnev sous la forme *χuītuya*. Ce mot offrait de bonne heure, dans l'oïrat, une initiale fricative et il fut enregistré comme une particularité dialectale par Rašid-ad-Din, cf. L. Ligeti, *Un vocabulaire mongol d'Istanbul*, s. v. *kiduga*.

Le *y* du moyen mongol ne disparaît qu'à l'initiale devant *i* et *i* < *e*, ailleurs il reste inchangé. Dans cette position l'initiale *j* (< *š'*) secondaires alternent également avec *š*.

En ce qui concerne les phonèmes *r*, *l*, *m*, *n*, *ŋ*, c'est l'apparition de variantes palatalisées, resp. palatales qui représente un changement important par rapport à l'état supposé du moyen mongol. Pour ce qui est de l'âge de ce changement on ne possède aucune donnée sûre, ne serait-ce que quelques recoupements pour le *ŋ* en écriture tibétaine, datant du début du siècle passé. Un autre changement caractéristique est la disparition du *n* final, resp. le fait qu'il se dissout dans une voyelle naso-orale, cf. ordos, barin et khalkha.

Les variantes palatalisées, resp. palatales se sont en général formées sous l'influence du *i* ou d'une consonne palatale leur succédant. Il semble que dans les mots de la série vélaire, le *i* joue un rôle palatalisant beaucoup plus décisif que dans les mots de la série palatale.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, les deux groupes du dialecte üjümüčün — à l'exception de sous-dialecte supposé d'après les matériaux de Rudnev — sont régis par la loi selon laquelle, comparée à l'état antérieur de la langue, de même qu'à l'oïrate, au bouriate, au khalkha central ou au barin, la possibilité de l'apparition des initiales aspirées est limitée. Cette loi, comme on le sait, a été établie, à la base du dialecte ordos, pour la première fois par le professeur A. Mostaert (*Urdus*, §§ 57, 60): «Pour une foule de mots polysyllabiques commençant par une explosive gutturale ou dentale, ou par une affricative palatale, il est impossible de savoir par le seul dialecte que nous étudions, si primitivement la consonne initiale était douce ou dure. C'est le cas pour tous les mots dont la première syllabe est portée par une voyelle brève suivie immédiatement d'une dure, ou séparée d'une dure suivante par une consonne non nasale.»

Et quoique cette loi agisse d'une façon différente dans les dialectes dont on a eu connaissance depuis que dans l'ordos, cette définition d'une conception historique est essentiellement valable pour tous les dialectes du «type ordos».

L'initiale aspirée sourde originale a été remplacée par l'initiale assourdie correspondante chaque fois qu'il s'agissait d'un mot

- 1) polysyllabique,
- 2) dont l'initiale de la deuxième syllabe est une aspirée sourde,
- 3) dont la première syllabe est portée par une voyelle brève,
- 4) dans lequel la première syllabe ne se termine pas par une nasale.

Toutes les exceptions sont apparentes et ne témoignent que de l'activité inchangée de la loi: le changement peut survenir aussi dans certaines formes secondaires: cf. *Urdus*, § 61; Ramstedt, *Einführung* I, p. 81; Poppe, *Introduction*, pp. 20—21; Róna-Tas, *Dariganga*, §§ 38, 43 (fournit des exemples de l'ordos); darkhan (khalkha) d'Ulančab *gas* ~ mong. *gas*; *gos* ~ mong. *gous*; *dza'fralaŋ* ~ mong. *čadqulang*; pour le *gas*, cf. *gasan tamaq* ~ mong. *gas tamaya*.

Ce phénomène régulier nous est connu aujourd'hui par les dialectes suivants: ordos (*ᠲ*, *ᠳᠵ*, *ᠭ*, [*z* ~ *ᠳᠵ*, *ᠵ*]); čakhar (l'expansion du phénomène à l'intérieur du dialecte demande à être encore élucidée; il n'en reste pas moins que dans certains groupes čakhar on relève aussi le changement, resp. l'alternance *ᠰ* > *ᠵ* et *s* > *ᠵ*); šilingol (üjümüčün occidental *ᠲ*, *ᠳᠵ*, *ᠭ*, *ᠵ*, *ᠵ*; dans l'üjümüčün oriental, le khučit et le abaga, les initiales *s* et *š* ne sont pas dissimilants), certains dialectes khalkha (khalkha oriental,¹¹ khalkha du Sud-Ouest,¹² khalkha d'Ulančab¹³ et dariganga; dans le sous-dialecte d'Asgat de ce dernier, les initiales *s* et *š* ont également subi une dissimilation: *s* > *ᠳᠵ*,

¹¹ Selon mes textes recueillis dans les provinces Čoibalsan et Sükhbatar. Cf. encore Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft* I, p. 81.

¹² Dans la province Bayinkhongor. Communication due à l'obligeance du professeur Š. Luvsanvandan, natif de ce pays.

¹³ Selon mes matériaux recueillis à Batu Qaγalγa (*Pai-ling-miao*).

š > dʒ;¹⁴ dans un dialecte du Khangai Intérieur [Övörchangaj¹⁵ ajmag] et de Bulgan¹⁶ et dans le dialecte des Eljigen,¹⁷ il semble que seule la gutturale ait été sujette à la dissimilation: $g < k$, resp. $\cdot < k$). Le phénomène existe probablement encore dans le kešikten et le dörbön-khühkhēt,¹⁸ et sous forme de tendance, il apparaît dans le khalkha centrale¹⁹ et le mu-mingan.²⁰ L'urat et le

¹⁴ Cf. A. Luvsandendev, *Dariganga ajalguu* et A. Róna-Tas, *A Study on the Dariganga Phonology*: *Acta Orient. Hung.* X, 1—29; *Dariganga Folklore Texts*: *ibid.*, 171—183; *A Dariganga Vocabulary*: XIII, 147—174.

¹⁵ Cf. G. Rinčinsambuu, *Mongol ardyn baatarlag tuulıs*: *Studia Folklorica*. I:7, p. 149: «Göšöö ėuluun zürcht chüvėj sajn Bujdar chüu» tuulıj... 1957 ond Övörchangaj ajmgijn Chužirt sumyn 6-r bagijn ard chalch 46 nastaj Cendzavyn Dendecelės bičiz avsan jum. Enė tuulijn nęg chuvılbar boloch «Göch ėuluun zürchtėj chüvėj Bujdar» gėdėg zųjlig mın ajmgijn Zųun olziť sumyn 3-r bagijn ard Baryn Namsrajgaas... bičiz avsan bilė. Dans cette épopée de 1840 lignes (pp. 22—53), notée dans la province Övör-Khangai de la Mongolie, on trouve des exemples comme *gatan*, *göšöö*, *göch*, *garagataj*, *galtar* (~ mong. *gatan*, *kösiye*, *köke*, *garayatai*, *galtar*), mais *tatan*, *cus*, *sochor*, *šataagaad* (~ mong. *tata*, *čisun*, *sogor*, *silaya*). Comme on peut le constater d'après l'édition de M. Rinčinsambuu, l'épopée *Göšöö ėuluun zürcht* représente une sous-dialecte où la loi des deux aspirées n'apparaît qu'aux initiales gutturales. Cependant il reste à noter que la différence des initiales *χ* et *g* est plus sensible que celle des initiales *t* et *d*, *č* et *j*.

¹⁶ M. N. Poppe, dans *Zametki o govore aginskich burjat*: *TMK* 8 (Leningrad 1932), pp. 16—17, fait mention d'un sous-dialecte khalkha de *Mišik-güng-khošun* de la province Tüsēt-khan aimak d'autrefois, où, dans la classe des mots traitée ici, l'ancien *k* initial est devenu *g*. C'est le district *Mišik-güng-khošun* où les inscriptions de Čoytu tayiji ont été trouvées (cf. Vladimircov, *Nadpiei*, 1253). Il peut être identifié au district *Dašinčilin* de la province Bulgan d'aujourd'hui. Il est notoire que dans la langue de mes interlocuteurs khalkha, originaires de la province Bulgan, toutes les initiales *k*, *t* et *č* en question sont changées en assourdies, par exemple, *go't* «ville», *gešeg* «part», *dasag* «sections», *džygal* «important».

¹⁷ M. Rinčen écrit dans son *Monggol kelen-ü jüi* (manuscrit) que le *q* initial, l'ancienne occlusive, est devenue un glottal stop dans le sous-dialecte khalkha des Eljigen de la province Uvs, par exemple, mong. *gotuyayid* «khotogolt» ~ eljigen *otogol*; mong. *gota* «ville» ~ eljigen *oto*; mong. *qurča* «aigu» ~ eljigen *urts'a*. Tous les exemples énumérés par M. Rinčen offrent une aspirée à l'initiale de la deuxième syllabe. (Malgré Vladimircov, *Sraen. gramm.* 10.)

Un phénomène semblable est attestée dans certains districts de la province Gobi-Altaï («Govt-Altaï ajmgijn zarim nutagt») par M. Š. Barajšir (*Chalchyn ajalguuny zarim chėšgiij sudalsan tuchaj tėmdėglėl*, Oulanbator 1957, p. 13), par exemple, *axāst* ~ khC *xa'xāst*; *a't'sar* ~ khC *xa't'sar* «joue»; *yšyr* ~ khC *χyšyr* «ratissoire»; comme M. Barajšir dit: «úgijn échnij ch aviag maš bűdėg chėlė ch bujuu ogt chėlėchgü».

¹⁸ Quant au kešikten, nous n'avons qu'un seul mot convenable chez Rudnev, le nom de tribu *kešikten* (*Materialy*, p. 100), lire *gešixten*. Pour le moment nous sommes obligés de nous contenter de la communication laconique de M. Činggeltei. On dira la même chose sur le dörbön-khühkhēt.

¹⁹ Cf. *Urgamundart*, § 10; L. A. Amsterdamskaja, *Vostočno-chalchaskie narodnye skazki* et Róna-Tas, *Dariganga Phonology*, § 41. (Dans le texte du 2^e conte il n'y a pas d'exemples pour la loi des deux aspirées. Il est raconté par une jeune fille originaire du district Binder'ja de la province Khentei. Tous les autres contes sont notés d'un sujet

tümet de Koukoukhoto²¹ ne font pas partie des dialectes du type ordos, tout comme le barin et les autres dialectes de l'Est.²²

Les différences dialectales du phénomène sont en partie d'ordre quantitatif, c'est à dire, le phénomène se présente pour toutes les initiales (comme par exemple dans l'üjümücin occidental), ou seulement pour certaines d'entre elles (notamment pour les initiales comportant un élément occlusif, comme par exemple dans le üjümücin oriental), en partie d'ordre qualitatif, c'est-à-dire qu'ou bien le phénomène se rencontre régulièrement, ou bien il représente une possibilité pas toujours exploitée, autrement dit une tendance.

Ainsi, tandis que dans l'üjümücin occidental le changement $\delta > \text{z}$ est régulier et a lieu dans tous les cas possibles, dans l'ordos le changement $\delta > \text{z}^{23}$ n'a pas lieu nécessairement: dans la catégorie ci-dessus définie des mots le z n'est qu'une variante facultative. Ici on ne peut donc parler que d'une tendance.

L'exemple révèle en même temps une autre différence, à savoir que les couples corrélatives diffèrent selon les dialectes. Cela s'explique par la différence des phonèmes consonantiques des dialectes et se produit dans le cas de deux phonèmes primitifs fricatifs, le s et le δ : ordos $\text{s}\chi\tilde{\alpha} \sim \text{z}\chi\tilde{\alpha} \sim \text{dz}\chi\tilde{\alpha}$ «tamarisque», drg. Asgat $\text{dza}\chi\tilde{\alpha}$ «barbe», üO $\text{zo}\chi\tilde{\alpha}$ «tamarisque», $\text{za}\chi\tilde{\alpha}$ «barbe», üE $\text{so}\chi\tilde{\alpha}$, $\text{sa}\chi\tilde{\alpha}$ ($\sim \text{s}'\text{a}\chi\tilde{\alpha}$); ordos $\text{ša}\chi\tilde{\alpha} \sim \text{ža}\chi\tilde{\alpha}$ «blessure», drg. Asgat $\text{dža}\chi\tilde{\alpha}$ «presser», üO $\text{jā}\chi\tilde{\alpha}$ «presser», $\text{jār}\chi\tilde{\alpha}$ «blessure», üE $\text{šā}\chi\tilde{\alpha}$, $\text{šār}\chi\tilde{\alpha}$.

Dans les dialectes de «type ordos» khalkha ou soumis à l'influence du khalkha, le tableau est complété par l'apparition de la couple de phonèmes $\text{ts} - \text{dz}$, et à cette base le changement drg. Asgat $s > \text{dz}$ s'explique sans aucune difficulté: le système de phonèmes du dariganga ne comportant pas de z , la consonne corrélatrice du s ne peut être que le phonème dz qui en est le plus rapproché. Dans le drg. Asgat également, en cas de δ il n'existait que la possibilité de la corrélation avec dz .

Il est intéressant de noter que l'ordos connaît et la consonne z et la consonne dz , cette dernière dans des mots — et non seulement d'origine étrangère — qui ne subissent pas l'effet de la loi (ou de la tendance) des deux aspirées (cf. *Urdu*, p. 167, note 19, les mots à dz initial et même le mot ūdzūk dans le *Dictionnaire Ordos*). C'est l'alternance $\text{dz} \sim s$ qui a créé la possibilité d'une corrélation $s - \text{dz}$, à côté de $s - z$. Le changement $\delta > \text{z}$ de l'ordos a été déterminé par des circonstances semblables, à la différence près, qu'en l'absence

des environs de la ville Öndör-khan.) La tendance agit également dans certains sous-dialectes khalkha de Gobi-Altaï (cf. Barajšir, *op. cit.*, p. 12).

²⁰ Selon mes matériaux recueillis à Čayan Obuğa.

²¹ Cf. *Urdu*, p. 167, note 18.

²² Cf. Chingeltei, *Barin Phonology*, p. 303.

²³ Pour le $\delta \sim \text{z}$ de l'ordos, cf. *Urdu*, p. 167, note 19.

d'une alternance d'initiales $\delta \sim d\check{z}$, une deuxième corrélation ne s'est pas manifestée.

La corrélation $\delta \sim \emptyset$ dans l'üjümüčîn occidental et le čakhar Adučîn²⁴ s'explique par le caractère fortement palatalisé du δ : le δ se rapproche du $\check{z}$, cf. encore üjümüčîn oriental, $\chi i = \check{\chi} i \sim \check{s} i$. Dans l'üjümüčîn occidental on a à côté de $j i \check{\chi} i r$ «sucre», $j \acute{e} \acute{t} a r \sim \acute{e} \acute{t} a r$ «échech», $j \acute{o} \check{\chi} \acute{e}$ «craie», $j \acute{u} \acute{t} \acute{e}$ «divinité», $i \acute{s}$ «millet» ($\sim$ mong. *siker*, *sitar*, *siqui*, *sitügen*, *sisi* ; üjümüčîn oriental $d \acute{z} i \check{\chi} i r < \acute{c} i k e r$, $\acute{s} \acute{e} \acute{t} a r$, $\acute{s} \acute{u} \acute{t} \acute{e}$, $\acute{s} i \acute{s}$) qui sont réguliers, aussi quelques cas aberrants : $j a \check{\chi} a r$ «čakhar» qui s'explique par la médiation d'un dialecte - δ (cf. par exemple le dialecte jarūt où on trouve δ pour tous les $\acute{c}$ anciens : $\acute{s} a g$ «temps», $\acute{s} e m \acute{s}$ «chemise» $\sim$ mong. *čay*, *čamča*) et $j a r l a g$ «yak» $\sim$ mong. *sarluγ* ; en ce qui concerne ce dernier, tout ce que je sais pour le moment est que les Üjümüčîn ne pratiquent pas l'élevage du yak.

Le mot $j i \check{\chi} i r$ «sucre» renvoie, au-delà de la loi des deux aspirées, à l'ordos, et par l'intermédiaire de celui-ci, au kalmouk. Cf. ord. $\acute{s} i^k \check{\chi} e r$ et kalm. $\acute{s} i k \check{\chi}$.

Dans le cas de la loi des deux aspirées on a affaire à une espèce de dissimilation régressive : c'est l'initiale aspirée qui se dissimile sous l'influence de l'initiale aspirée de la deuxième syllabe, et ceci de façon à perdre le souffle et à devenir assourdie. Reste à savoir ce qui a causé cette dissimilation.

Partant de trois faits, notamment que le phénomène ne se présente que dans les dialectes où la base de la corrélation des phonèmes consonantiques est constituée par l'aspiration ou bien par l'absence de celle-ci, qu'il n'apparaît que dans les mots où la limite de syllabe originale ou même secondaire peut porter le souffle, enfin que le souffle exerce une influence assourdissante ou adoucissante sur la consonne la précédant immédiatement et que cet effet s'étend sur la voyelle brève qui la précède,²⁵ j'en suis arrivé à conclure que la dissimilation est étroitement liée au souffle, à l'aspiration précédente, plus exactement à l'intensité de celle-ci, et par conséquent à celle de l'aspiration suivante. Ce qui agit dans cette dissimilation régressive, c'est, au-delà de la loi du moindre effort, l'affaiblissement de l'accent dynamique et expiratoire tombant sur la première syllabe (c'est-à-dire que l'effet du souffle se trouve entravé par la voyelle longue et la diphtongue qui, précisément par leur longueur conservent leur accent et ne s'assourdissent pas).

L'histoire de cette dissimilation n'a pas encore été élaborée et les sources connues jusqu'ici ne nous renseignent pas sur la date approximative du phé-

²⁴ Quant au changement $\delta > j$ dans le čakhar Adučîn, cf. Rudnev, *Materialy*, §§ 24, 30 (d'après Žamearano). En 1959 j'ai eu l'occasion à Koukoukhoto d'observer ce phénomène dans le parler des individus čakhar de *Khōwōi čagān khošan*. La loi des deux aspirées est également valable pour les initiales t , $\check{\chi}$, $t \acute{s}$, $\acute{s}$.

²⁵ Cf. encore mong. *gegei* $\sim$ ü. *ge'ts*, mong. *tuturya* $\sim$ ü. *dox'orer* «riz» et *Urdus*, §§ 56, 81. Pour une autre manifestation du souffle, notamment le glottal stop, cf. L. Bese, *Remarks on a Western Khalkha Dialect* : *Acta Orient. Hung.* XIII, 278.

nomène. Tout porte à croire que dans le moyen mongol il n'existait pas encore: le changement, respectivement l'alternance du $d \sim t$, $g \sim k$ que l'on trouve dans les anciens dialectes est d'un caractère tout à fait différent. On n'y rencontre que sporadiquement des recoupements pour le changement qui nous intéresse (IM *daquq*, Qaz. *daqiqu*, Ty *dusu* etc. cf. L. Ligeti, *Un vocabulaire mongol d'Istanbul*, s. v. *tayaqu* et *tosun*, ou le seul mot de l'Histoire de Kirakos, cité déjà par Ramstedt: *Urgamundart*, § 10, p. 12, note 1.) Dans *Urđus*, p. 168, on lit que les textes ordos en écriture mongole reflètent de temps en temps ce phénomène, notamment en rendant ϵ par ʃ , par exemple, *ʃokin* pour *ėokin*. C'est aux recherches futures de déterminer l'âge du phénomène en suivant cette trace. Je pense ici aussi à l'orthographe qui, profitant des possibilités offertes par l'écriture ouïgoure-mongole, rend la différence entre le t et le d , le k (q) et le g (γ) (par exemple orthographe de l'édition xylographique du *Jirūken-ū tolta-yin tayilburi*).²⁶ De même on pourra recourir aux textes mongols en écriture tibétaine, cf. par exemple dans le dictionnaire de Išidorji,²⁷ éventuellement dans certaines notes européennes (actuellement je n'ai qu'un exemple tardif, le nom *Gechekten* pour *Keşikten*, du récit de voyage des lazaristes Huc et Gabet (cf. R. P. Huc, *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine*, I, p. 21, éd. H. d'Ardenne de Tizac, Paris 1925).

Les différences dialectales semblent témoigner de ce que, à l'origine, le phénomène n'apparaît que dans les initiales occlusives et affriquées comportant un élément occlusif, et qu'il ne s'est étendu que plus tard aux initiales fricatives. Cette hypothèse se trouve appuyée par le fait qu'au moment de son apparition les couples corrélatifs existaient seulement dans le premier groupe des initiales. De même il faut compter avec la possibilité qu'au début que la dissimilation n'a eu lieu que dans les initiales gutturales. C'est à quoi semblent renvoyer les dialectes vivants correspondants: le $\sigma < k$ (mong. q, k) du Khalkha du Khangai Intérieur, de Bulgan, ainsi que $\cdot \sim$ mong. q du khalkha Eljigen et du Gobi-Altaï.

Le fait que dans tous les dialectes de «type ordos» l'initiale χ - rentre dans la série dissimilante nous permettrait de conclure à ce que l'ensemble du

²⁶ Cf. encore la chronique *Asarayči neretü-yin teüke* datée de 1677 (éditée par M. Peringlei [= Périélé] dans les *Monumenta Historica* II:4, Oulanbator 1960): *meü, iŋegekü, suŋu boyda, suŋai qaŋun, ǵayarilaju, ǵeledbei* (p. 53); *Nuŋunuŋu Üŋeng noyan-u ǵabŋayar köbegün Bayarai qosiyuŋi-yin köbegün Tümenikin* [= *Tümenŋkin*] *Čoytu qunŋ tayiŋi-yin köbegün Wëir ayimay-un arslan qunŋ tayiŋi. Radna erdinī* (p. 56); *döŋü-ger köbegün* (ibid.) etc. (le $\underline{d}$ et le $\underline{t}$ sont employés selon le système de transcription du professeur Ligeti). — Le passage cité de p. 56 contient une nouvelle mention de *Čoytu tayiŋi* des Khalkha. Pour la chronique et son auteur, cf. encore N. P. Šastina, *Mongol'skaja letopis' XVII veka* : *Narody Azii i Afriki*, 1961, n° 4, pp. 188—194.

²⁷ *Ye-šes rdo-rje, Mchas-pa rgya-mcho blo-gsal mŋul-rgyan* : *CSM* IV (Oulanbator 1959), p. 101a: tib. *dgu-bzur* ~ mong. *yösön gūseneg*, tib. *dgu-phrugs* ~ mong. *yösön geseg*, mais p. 142b: tib. *rñub* ~ mong. *thathahu*.

phénomène, inséparable du changement $q > g$ remonte à l'époque précédant l'évolution $q > \chi$ (cf. Róna-Tas, *Dariganga Phonology*, § 47). Toutefois il ne faut pas oublier que le k et le χ existaient pendant longtemps parallèlement, comme les deux variantes du même phonème, et que dans les dialectes modernes dans lesquels l'ancien q , tout comme le k ont comme correspondant la fricative χ , le phonème k a même une variante affriquée offrant un élément occlusif. Le phénomène a donc très bien pu se manifester à une époque connaissant déjà la corrélation $k \sim \chi - \sigma$.²⁸

La loi des deux aspirées, comme le prouvent les matériaux actuellement à notre disposition, se fait valoir sur un territoire relativement continu et facile à délimiter, ainsi que dans des îlots dialectaux. Elle produit donc un phénomène régional qui s'adapte aux systèmes de phonèmes différents selon les dialectes. Au-delà des limites de la région, on ne peut parler que d'une tendance.

La dissimilation de «type ordos» des initiales aspirées est loin d'être isolée dans la phonétique des langues et dialectes mongols.

Ce fut M. Poppe qui le premier tenta de rattacher le phonème à une autre dissimilation, en établissant des parallèles entre les mots offrant les variantes $g < k$ du dialecte khalkha de *Mišik-güng-khošun* et le mot *geṭeḡen* (~ mong. *gedesün*) du bouriate aga et ekhirit (*Zametki*, p. 16—17). Dans ce dernier cas il ne s'agit cependant pas nécessairement de la dissimilation de deux phonèmes non-aspirés (g et d), étant donné que d'une part le d est suivi d'un s sourd (compte tenu de la fricative pharyngienne du bouriate d'aujourd'hui, celui-ci était probablement aspiré autrefois), d'autre part que le mot *gedesün* est apparenté entre autres au mot *gesel* ce qui offre la possibilité d'une ancienne forme *geṭesün*, cf. *gorlos aḡ'leḡ*, mais cf. encore bouriate *godohoṇ*, kalm. *gosaṇ* ~ *γodusun*, *γodusun*; khC *gy'tal*. A la base du bouriate on penserait plutôt à une assimilation progressive *χaχalχa* ~ mong. *qayal*; *χuχulχa* ~ mong. *quyul*.

Ici il faut probablement tenir compte du phénomène d'assimilation régressive — décrit d'après M. Š. Barajšir par mon collègue Róna-Tas (*Dariganga Phonology*, § 11) — d'un dialecte khalkha occidental qui, pour le moment ne peut pas être déterminé de plus près. L'essentiel consiste en ce que l'initiale non-aspirée s'assimile à la deuxième initiale de syllabe aspirée, par exemple *faχ* ~ khC *vaχ*, mong. *daqu*; *tsaχ* ~ khC *dzaχ*, mong. *ṣaqa*; *χortok* ~ khC *gortig* ~ mong. *qortiy* (cf. Kow. II, 270: *qortiy yara*). Des exemples semblables se trouvent chez Širab-iši, *Mongyol ündüsüten-ü kele ba ṣarim ayalyun-u tuqai: Mongyol Teüke Kele Bičig* 1958, n° 2, p. 17.

On pourrait penser à une dissimilation progressive dans quelques exemples de l'ujumüčün oriental: *s'ayṣ* ~ *saχṣ* mong. *sakiyu(l)sun*; *s'ayal* ~

²⁸ Cf. encore les formes secondaires *ü. gorχḡ* ~ *roryḡ* pour *χoryḡ*.

saya, mong. *saqal* ; toutefois, ici c'est l'alternance *âyûr* ~ *ûxûr* qui brouille la piste. Le phénomène renvoie donc plutôt au dahour, ognût, Jostu, cf. Poppe, *Introduction*, § 76.

Certains changements des initiales $l < n$ connus dans les dialectes de l'Est et du Nord de la Mongolie Intérieure et dans le dahour rentrent également dans cette catégorie. Cf. par exemple *bârin* *leqtš*, *loxt*, *lept* ~ mong. *nabči*, *noytu*, *neble* (c'est-à-dire *n* devant *-bč-*, *-bt-*, *-yt-* etc.), mais *next* ~ mong. *niyta* (Činggeltei, *Pa-lin t'ou-yu* p. 13).²⁹

On trouve deux dissimilations différentes, mais convergentes dans le monguor : a) *kuguo* ~ mong. *köke*; *χūbūzin* mong. *qayučin* ; b) *p'ierce* ~ mong. *berke* ; ce sont là des phénomènes réguliers, mais les lois qui les régissent ne sont pas identiques à celles des dialectes du type ordos. Cf. DeSmedt—Mostaert, *Le dialecte monguor, Phonétique*, et Poppe, *Introduction*, p. 16.

Les anciens groupes de consonnes à l'intérieur du mot et qui ne comportaient jamais plus de deux membres (les membres étaient séparés l'un de l'autre par la limite de la syllabe) se sont conservés toutes les fois qu'ils étaient suivis d'une voyelle longue (ou une diphtongue), ou bien si la syllabe contenant le deuxième membre était également fermée. (Les groupes de consonnes du type *bars*, *arslan* étaient étrangers au mongol.) Parmi les groupes en position différente, il n'y en a qu'une partie qui soit stable, ce sont les groupes nasale + orale, *b* + aspirée, *g* + aspirée. Les autres, dont *lb*, *šk* (< *čk*), *dk* sont devenus accidentels, se dissolvent facilement, les membres étant séparés par des voyelles «mobiles». En même temps la chute de la voyelle produit une série de groupes secondaires, parmi lesquels on ne rencontre plus seulement des groupes à deux membres, mais aussi des groupes à trois membres. Dans l'état actuel de la langue, comme on vient de le voir, les deux membres du groupe de consonnes à l'intérieur d'une seule et même syllabe peuvent se trouver à la fin de la syllabe. Si le groupe de consonne comporte trois membres, les deux premiers membres et le dernier sont certainement séparés par une limite de syllabe.

En ce qui concerne la répartition des groupes de consonnes, ainsi que le traitement des membres des groupes stables, on relève des différences suivant les dialectes. Ainsi l'üjümüčin, en face du *gn* khalkha est caractérisé par la représentation du groupe *nl*, *ηn* par *ηn* : *aηnaχ* «chasser», *maηnē* «front» ~ khC *agnaχ*, *maηnē*, mong. *angna-*, *manglai*. Le groupe *dk* a comme équivalent dans l'üjümüčin *vχ* ~ *ta*, dans le abaga et le dariganga (excepté le groupe *dki*) *sχ* ~ *sa* par exemple, ü. *gavχšr* «chose, dans ou sur laquelle on pique ou plante quelque chose» ~ ab. *gasχšr*, drg. *gasgol*, *gasqor* (Róna-Tas), à la rigueur *gasqšl*, cf. mong. *qadqu-*.

²⁹ Cf. encore Rudnev, *Materialy*, § 32.

La métathèse se présentant dans les mots *ɣawalaɣ* «cuillère» et *tawaraɣ* «tarbagan» (cf. mong. *qalbaya*, *tarbayan*) n'est pas une particularité du seul üjümüčîn, elle est connue dans le dariganga (*tawraɣ*), dans d'autres dialectes khalkha du Sud, le khüčit, le mü-mingan (*ɣawlaŋ*), etc.

De même que pour les mots *s'tar* «couteau» et *jiɣir* «sucre», je suis d'avis qu'en ce qui concerne les mots *bošilas* (üO), *bašlag* (üE) «fromage» (~ ordos *byšalak*, khalkha du Dorno-Gobi *bašlag*) et *ɣolwā* «commerce» il y a également lieu de renvoyer à l'oïrate: *bašlɣ* et *ɣuldān*.

Comme il fallait s'y attendre, c'est le son *s* qu'on trouve dans le mot *s'ón* «nuit» du üjümüčîn (un *s* initial dans ce mot n'a été relevé jusqu'à présent que dans une partie des dialectes khalkha); cependant on a *s* à l'initiale de *s'uls* «salive», alors qu'on y attendrait un *š* (cf. mu-mingan *s'ules*, ordos *šölösü*, khC *šuls*, mong. *silüsün*). Pareillement aberrant est le *š* dans üjümüčîn et khučit *bošɣo* «seuil», dariganga *bošog* «the upper cross bar of the door of the yurt; lintel» (Róna-Tas) ~ mong. *bosuya*.

D'autres mots üjümüčîn dont les consonnes offrent une «irrégularité»: üO *bógdžig* «anneau», üE *bógdž* ~ darkhat de Khatkhāl *bógdžig* (Kara), des changements de radical resp. de suffixe de caractère dialectal sont nombreux dans le mongol; *ɣeŋkɣeɣ* «thorax» ~ drg. *ɣeŋgeɣeɣ* khC *ɣeŋɣer'ts'eg*, kalm. *keŋkɣeɣ* (D), *keŋgɣeɣ* (Ö), *keŋkɣeɣ* (D), jarut *ɣeŋgeɣ* etc.; *beɣžirü* ~ *beɣžirü* «exanthème, pétéchie», cf. khC *biɣžirü* «id.» et *byɣžigar* ~ *byɣžigar* «frisé»; *nēmā* «commerçant chinois», pour chin. *mai-mai* (dissimilation). Quant au mot *damar* «tabac» (chez Rudnev: *dürbüt*, üjümüčîn, *barin*, *gorlos tamya*, *ɣastu tamy*, *dürbüt*, üjümüčîn *tamaya*; le *t* doit être corrigé en *d* = *p*), il est emprunté au mandchou *dambayū*.

Le système des phonèmes vocaliques de l'üjümüčîn, comme nous l'avons déjà indiqué, diffère sensiblement de son prédécesseur moyen mongol. Cette différence — nouveaux phonèmes, variantes, variation de la proportion des différents phonèmes — a été déterminée par l'induction palatale et les effets labiaux, l'intensité de la réduction, l'harmonie vocalique verticale et le déplacement de la base acoustique.

Dans les mots qui ne présentaient pas la possibilité d'induction palatale ou d'un effet labial, les voyelles brèves et longues accentuées sont généralement restées, pour l'essentiel, inchangées; les phonèmes *a*, *ā*, *o*, *ō*, *u*, *ū*, *i*, *ī*, *e*, *ē*, *ö*, *ȫ*, et *ü*, *ǖ* ont dans la même position, comme équivalent üjümüčîn *a*, *ā*, *o*, *ā*, *ö*, *ȫ*, *i*, *ī*, *e*, *ē*, *ö*, *ȫ* et *ü*, *ǖ*.

Ne connaissant ni l'histoire phonétique du *ɛ*³⁰ correspondant au *e* moyen mongol, ni le moment où la voyelle *o* et la voyelle *u* sont devenues plus ouvertes,

³⁰ Pour la voyelle *ɛ*, cf. Rudnev, *Materialy*, §§ 2, 5, 38; *Urdus*, § 13; Vladimircov *Sraen. gramm.*, p. 151, note; Poppe, *Dagurskoe narečie*, pp. 105—107; Buraev, *Zvukovoj sostav burjatskogo jazyka*, pp. 145 sq.; Chingeltei, *Barin Phonology*, p. 296; Rudnev, *Novye dannye po žinoj mandžurskoj reči i šamanstvu*: ZVORAO XXI, 050; etc.

on ne peut guère encore déterminer le taux du déplacement de la base acoustique. La valeur de la voyelle *ō* et de la voyelle *ū* est également incertaine, et quant à la voyelle *ü*, on peut conclure à un *u* remontant à une assez haute époque, uniquement parce que les dialectes vivants, à l'exception de l'oïrate, offrent uniformément ce son. Il semble en même temps, que le phonème *ɛ* présenté par la majorité des dialectes de la Mongolie Intérieure est secondaire par rapport au phonème *e* du moyen mongol, et que cette fois-ci c'est le phonème *e* du khalkha ou de l'ordos qui se rapproche davantage de l'état ancien, d'autant plus que l'üjümüčün ne présente pas les variantes fermées et ouvertes de la voyelle *e* bref, variantes connues par le khalkha et l'ordos (*e*, *é*, cf. *Urgamundart*, § 42, *Urdu*s, §§ 13, 14).

Le breaking de la voyelle *i*, son assimilation à la voyelle suivante s'étaient opérés dans une partie des mots déjà à l'époque du moyen mongol (*čisun* > *čusun*; *čiruy* > *čuruy*; *čiyasun* > *čayasun*, etc., cf. Poppe, *Introduction*, § 16).

Le deuxième breaking, amorcé vers la fin de l'époque du moyen mongol est aussi attesté par de nombreux exemples dans l'üjümüčün (*šowč* «oiseau», *tš'on* «doup», *š'ar* «jaune» etc.); par contre le troisième breaking, apparaissant en premier lieu dans le khalkha central, est plus ou moins inconnu dans l'üjümüčün (*ü. čérč* ~ khC *č'ärü* «gelée blanche», mong. *kirayu*).

L'initiale *i* originale montre une disposition à induire une initiale *j*, à produire une alternance des initiales *i* ~ *ji* (*ilä* ~ *jälä* «mouche» ~ mong. *ilaya*), resp. leur changement (*jördöl* «bénédictio» ~ mong. *irüger*). Un phénomène parallèle est l'alternance des initiales *ji*- originales et secondaires avec *i*.

Les voyelles des syllabes non-accentuées, y compris les longues, se sont développées d'abord selon l'assimilation labiale, différant à peine par là du khalkha ou de l'ordos. Plus tard, en conséquence de l'intensification de la réduction, en fin de mot les voyelles brèves se sont amuies ou ont changé de place avec la consonne les précédant; les voyelles à l'intérieur du mot ont subi une syncope, comme on le voit par exemple dans le khalkha central ou le barin. C'est ainsi que sont nées les voyelles «mobiles», les nouveaux types de syllabe et les nouvelles possibilités du déplacement de la limite de syllabe. Cependant les voyelles brèves et réduites disparues réapparaissent souvent, notamment dans une prononciation emphatique, une articulation énergique, conformément aux exigences du rythme de la parole et, naturellement, dans les paradigmes, les formes flexionnelles et dérivées, en tant que «voyelles de liaison».

Une voyelle longue dans une syllabe autre que la première ou une voyelle originalement brève s'allongeant dans la prononciation emphatique, est un fait connu également dans les autres dialectes mongols.

Les deux-syllabes hétérogènes, devenues diphtongues à l'époque mongole ont donné naissance à de nouvelles voyelles longues, mais non à de nouveaux phonèmes (*o'u* > *ou* ~ *au* < *a'u*; *ö'ü* > *öü* ~ *eü* < *e'ü* etc.). Ce sont les troisièmes longueurs dans l'histoire aujourd'hui connue de la langue mongole.

Les premières étaient les longueurs primaires, supposées plutôt que connues actuellement, et qui furent suivies par les longueurs résultant des deux-syllabes homogènes. Les troisièmes longueurs connurent dans l'üjümüčîn le même traitement que dans l'ordos et le khalkha. Pour ce qui est des diphtongues à *i* montantes, développées à partir des deux-syllabes hétérogènes contenant un *i* (*ia*, *iu* etc.), on constate que leur élément *i* a disparu sans laisser de trace dans la majorité des mots palataux, par exemple *erē* «tigré», *elē* «buse», *aēlxē* «guirlande» ~ mong. *eriyen*, *eliye*, *kelkiye*; il y a cependant quelques mots dans lesquels le caractère palatal de la consonne a conservé l'effet du *i*, par exemple *üE ünē* «vache», *üO, E inēnē* «rire» ~ mong. *ūniye*, *iniye*. Dans les mots de la série vélaire, le *i* semble s'être mieux conservé, cf. *dāχjā* «poule, coq», *dāšū* ~ *dāšjā* «côté», *χālū* ~ *χālū* «loutre», *zāχōs* «génie tutélaire» (~ mong. *takiya*, *tasiya*, *qaliyun*, *sakiyusun*), mais *arō* «propre», *aχō* «beaucoup plus» (~ mong. *ariyun*, *akiyu*). Le champ des différences dialectales est, ici aussi, très vaste. Cf. khC *ārīū*, ordos *arū*; khC *tāχjā*, drg. *dāχā*, ordos *dā^kχā*. Ordinairement il n'est pas conservé après les consonnes *č*, *š*, *š*, par exemple, *altš'ōr* «mouchoir», *χanžō* «côté», *gašō* «amer» ~ mong. *arčiyul*, *gašiyu*, *γasiyun*.

Les quatrièmes longueurs sont nées des diphtongues à *i* descendantes du moyen mongol: *ai* > *ē*, *oi* > *ā*, *ui* > *ū*, *ei* > *i*, *üi* (et *üi* < *ōi*) > *ū*. A leur suite apparaissent quatre nouveaux phonèmes, *ē*, *ā*, *ū* et *ū*. Comparés au barin et au jarut, ils n'ont, dans l'üjümüčîn, pas d'équivalents brefs. Parmi les diphtongues descendantes du moyen mongol, l'üjümüčîn n'a gardé que le *ui* d'une syllabe autre que la première, sous la forme de *oī* ~ *ui*, toutefois, souvent celui-ci alterne aussi avec une voyelle longue, par exemple *χaraŋgoī* ~ *χaraŋgō* «obscurité». Pour *ui* > *i*, cf. *χantš'i* «manche», ab. *χāntš'i*, drg. *χantš'i*, khC *χants'ui*, ord. *χantš'ū* ~ mong. *qančui*, *qanču*. La diphtongue *üi* dans une syllabe autre que la première est représentée dans l'üjümüčîn par un *i* long. Elle est secondaire dans le suffixe *-gūi* ~ *-ōi* etc., provenant de la particule négative *ūgūi* ~ mong. *ūgei*. Aux diphtongues à *i* descendantes, dans les syllabes autres que la première, correspondent en partie de nouveaux phonèmes, en partie des anciennes longueurs, et ces deux groupes peuvent même alterner, par exemple *nōχī* ~ *nōχā* «chien». Le fait que les nouveaux phonèmes peuvent avoir plusieurs variantes de diphtongues (*āē*, *ēi*, *āi* pour *ē*), nous permet de conclure que ces nouveaux phonèmes, du moins dans l'üjümüčîn, sont de date relativement récente.

C'est sous l'influence du *i* et *j* de la deuxième syllabe³¹ que ce sont développées les variantes mixtes des voyelles vélaire brèves: *a* > *ā*, *ā* > *ā*, *o* > *ō*, *o* > *u*, par exemple, *ārwi* «beaucoup», *mōr* «cheval», *uīār* «léger brouillard», *χōw* «partie» ~ mong. *arbin*, *morin*, *uniyar*, *qubi*. Cet effet peut être entravé

³¹ Cf. Ramstedt, *Einführung* I, § 80.

par une consonne labiale, par exemple, *naqtš* «feuille de l'arbre» ~ mong. *nabči*, oïr. *naptš*, *namtš*, mais barin *leqtš*. La même induction primaire palatale des consonnes, quoiqu'à des degrés différents, est connue dans l'oïrate, le khalkha, le bouriate et dans les dialectes de la Mongolie Intérieure, cf. Poppe, *Introduction*, pp. 26, 28 etc., Rudnev, *Materialy*, pp. 188 sq.

Sous l'effet du *i* de la deuxième syllabe, le phonème *ā*, *ō* a cédé la place, par l'intermédiaire d'une diphtongue médiane *ai*, *oi*, au phonème long *ē*, *ō*, par exemple, *bēri* ~ «barin», *tōroχ* «s'égarer», khC *bāeri*, *tōēroχ* ~ mong. *bayarin*, *toyori* ~ ord. *bāri*, *tōri*.

Les consonnes palatalisées conditionnent une induction palatale secondaire: à côté des correspondants de *ʃ*, *č* et *š*, le *a* de la première syllabe devient souvent mixte, tandis que le *e* devient *i*, par exemple *ᠨᠵᠠᠩᠭᠠᠰᠢ* «découvert» ~ mong. *ᠵadayai*; *tš'irig* «armée, soldat» ~ mong. *čerig*. Cf. encore le rôle tout à fait semblable de *y* dans le mot *ᠨᠡᠵᠡ* ~ *biᠵᠡ* «corps» (ord. *ᠨᠡᠵᠡ*, kh. *biᠵ*, *biᠵi* ~ mong. *beye*).

Également sous l'effet de *ʃ*, *č* et *š* on trouve à côté de *y* un *i* à la place des voyelles brèves, non accentuées qui les relient, par exemple *ᠵᠡᠯᠲᠢᠰᠢᠶᠢᠵᠢ* «causer, discuter», *ᠨᠠᠳᠵᠢᠶᠢ* (~ *ᠨᠠᠳᠵᠠᠶᠢ*) «presser, tordre», *ᠭᠠᠳᠵᠢᠷ* (~ *ᠭᠠᠳᠵᠠᠷ*) «terre», *ᠨᠵᠢᠲᠢᠰᠢᠶᠢᠵᠢ* «fleur» (~ mong. *kelelče*, *baᠵa*, *ᠶaᠵar*, *čeceg*); *ᠰᠢᠵᠢᠶᠢ* «nouer, relier», *ᠨᠠᠵᠢ* «riche» (~ mong. *uya*, *bayan*). Dans ces cas, la voyelle *i* secondaire, comme en témoignent nos exemples, peut constituer la source d'une nouvelle induction palatale. L'effet de *ʃ*, *č* et *š* est une caractéristique générale des dialectes de la Mongolie Intérieure. Des recoupements relevés dans les textes, manuscrits et xylographies mongols classiques et pré-classiques tardifs témoignent de ce que cet effet remonte à une époque lointaine.

Les nouveaux phonèmes et les nouvelles variantes nés sous l'effet de l'induction palatale, au cas où ils se trouvent dans la première syllabe, c'est-à-dire s'ils portent l'accent, palatalisent très souvent les autres voyelles, par exemple *ᠨᠠᠳᠢᠨᠠ*, présent-future de l'indicatif du verbe *ᠨᠠᠳᠢᠶᠢᠵᠢ* «saisir, tenir».

Les effets labiaux susceptibles de changer les voyelles sont: l'effet de la voyelle arrondie de la première syllabe, l'effet de la voyelle d'une voyelle autre que la première et l'effet des consonnes labiales.

Le premier de ces effets attesté déjà en moyen mongol, du moins dans certains dialectes de celui-ci (cf. *oran* ~ *oron* «place»; *gotala* ~ *gotola* «tous»), s'est traduit dans l'assimilation de *a*, *ā*, *e*, *ē*, (et dans les périodes ultérieures) *u*, *ū*, succédant à *o*, *ō* et *ö*, *ö* accentués, par exemple, *ᠭᠣᠲᠠᠯᠠ* «tous» ~ mong. *gotala*; *ᠰᠣᠪᠣᠷ* «sein» ~ mong. *öber*; *ᠣᠯᠤᠵᠢ* «trouver» ~ mong. *ol(u)*; *ᠣᠨᠳᠣᠷ* «haut» ~ mong. *öndür*, *ündür*. Ce changement apparaît aujourd'hui comme un des rapports importants de l'harmonie verticale des voyelles.

L'effet de la voyelle arrondie d'une syllabe autre que la première: 1) *e* de la première syllabe, s'assimilant au son *ü* suivant, par exemple *ᠣᠮᠣᠨ* «devant» ~ mong. *emüne*, 2) la diphtongue *eü*, qui sous l'influence de l'élé-

ment *ü* est devenue *öü*, puis *ü*, a assimilé, peut-être encore au stade *öü*, le *e* de la première syllabe, par exemple, *örü*, *erü* «menton» ~ mong. *eregü*; 3) le *o* de la première syllabe s'est changé en *e* sous l'effet du *ö* long suivant, par exemple *oöšö* «museau, bec; bannière» ~ mong. *qosiγun*.

Pour illustrer l'influence des consonnes labiales en ujümüčîn, on trouve des exemples comme *däqχâr* «double» ~ mong. *dabqar* (*a* > *ä*); *jëwëη* ~ *jëwüη* «une pâtisserie ronde (chin. *yue-ping*)» (*e* > *ü*); sur un autre plan, c'est également par l'effet de la labiale qu'on peut expliquer *üO* *bošilag* «fromage», cf. *üE* *bašlag*. C'est la disparition de *ɸ* (> *w*) qui entraîne le changement survenu dans les mots *baγšer* «hirsute» ~ khC *baγwagar*; *ü*. *berü*, *borü* «le tendon d'Achille» ~ mong. *borbi* et le mot déjà cité *šilü* ~ mong. *šilbi*. Des changements identiques ou pareils nous sont connus dans le khalkha et l'ordos.

Ce sont les différences existant entre les voyelles, différences dépendant de la position de la langue et de l'arrondissement des lèvres qui s'égalisent dans *nšomolχ* ~ *nšomalaχ* «ébouillanter», *nšo'tη* ~ *nšo'taη* «thé au lait avec du beurre, de la farine et du sucre» ~ mong. *šumala-*, *šutang*; cf. *bārin* *bo't* «buisson», *moχor* «émoussé» ~ mong. *buta*, *muqar*.

C'est peut être au même phénomène que nous avons affaire dans le mot *cöwö* «pente, flanc de montagne», cf. khC *cüwë*, ici toutefois l'alternance *ö* ~ *ü* de la première syllabe n'est pas exclu non plus.

Quant au phénomène *ä* < *o* < *u* dans les mots comme *χöwsral* «changement, révolution», *χöwüη* «seau», *χä* «gaine», *χörim* «feste, noces» ~ mong. *qubisqal*, *qubing*, *qui*, *qurim*, cf. l'ordos *χorim* et l'oïrate (kalmouk) *χöwsχä* *D* ~ *χüwsχä* *Ö*, *χürm*, etc.

Voici d'autres mots offrant d'intéressants changements et correspondances sous le rapport des voyelles: *tš'im* «tel» ~ ord. *tš'im*, khC *tš'im* ~ mong. *teyimü*; *malar* «chapeau» ~ ord. *malaga*, barin *malag*, khC *malgaē* ~ mong. *malayai*, *malaya*; *etš'ix* «s'en aller quelque part» ~ ord. *e'tš'i-*, barin *o'tš'ix*, jarut *äš'ix*, gorlos *äš'ix*, khC *o'tš'ix* ~ mong. dial. *oči-*, *eči-*, mais *ü*. *χi* «fille» ~ ordos *o'kχi*, jarut *jixē*, dial. du Nord (Rudnev) *exin*, *jexin* etc. ~ mong. *ökin*; *č'itš'ix* «tomber (se dit des dents)» ~ ordos *öč'itš'i-*, khC *č'itš'ix* ~ mong. *oyiči-*; *šēr* «sabot (de mouton)» ~ khC *šir*, drg. *šār*, ordos *šira* ~ mong. *siγira*; *boḍā* «certaines céréales; millet; repas» ~ *ü*. (Rudnev) *baḍā*, Jarut *boḍā*, barin *baḍā* ~ mong. *budaya*.

Notes morphologiques

En ce qui concerne la morphologie de ce dialecte, je ne traiterai ici que de quelques phénomènes intéressants au point de vue de la dialectologie mongole, d'abord parce que l'ujümüčîn n'accuse pas autant de particularités morphologiques que de particularités phonétiques, et surtout parce que ces maté-

riaux, réunis en un laps de temps trop court, ne peuvent pas donner une image complète de ce dialecte, en particulier de sa morphologie. Voici les notes.

Comme dans l'ordos (Mostaert, *Textes oraux*, p. XXIII) le barin (Činggeltei, *Pa-lin t'ou-yu*, p. 9.) et le kalmouk (Ramstedt, *Kalm. Wb.*, XIV), l'üjümüčîn a également conservé l'ancien comitatif dans les formes -lê (-lêⁱ) vélaire et -lê (-lê) palatal. Sa signification est la même que celle du suffixe sociatif -tê, -tê (-tê), par exemple, tšⁱamlê (ou tšⁱamlê), šlⁱndžlêsa~ «(je) t'avais rencontré».

Au lieu du -rũ, -lũ etc. directif connu de l'ordos, du khalkha et du barin, l'üjümüčîn se sert de -vžũ, -vžũ, par exemple *χⁱnĩnžũ* «vers les moutons», *noⁱtaqⁱvžũ* «vers le pays natal», *qerⁱvžũ* «vers la maison». Il est peut-être en rapport avec le mot *žüg* «direction».

Les noms se terminant originalement par *n*, et par analogie une partie des noms se terminant par une voyelle, forment leur génitif en ajoutant le suffixe -nĩ ~ nẽ | -nẽ (-nẽ) : *moⁱdnẽ ûndⁱ* «la racine de l'arbre», *χⁱnẽ žũm* «des affaires d'un autre», cf. ordos, bārin, kalmouk. La forme adjectivale de ces noms se termine en général par *n* : *os* «eau» — *osam p'ir* «pinceau» (chin. *choueï-pi*) ; *moⁱ* «bois» — *moⁱlⁱ s'aw* «vase en bois».

Le suffixe de l'*adverbium verb. terminale* dans l'üjümüčîn est -tar, -tẽr, -tor, -tõr, par exemple *jaqtar* < *jawax* «aller», *irⁱtẽr* < *irẽx* «venir»; pour les formes à *r*, cf. ordos; *žastu* chez Rudnev, *Materialy*, p. 244, § 101; Ramstedt, *Konjugation*, § XXIX; Amsterdamskaja, *Vostočno-chalchaskie narodnye skazki*; Poppe, *Alarskij govor* I, p. 12 (bouriate, khalkha); dans le bārin on a -tal (*Pa-lin t'ou-yu*, 21).

Le suffixe de l'*adverbium verb. successivum* est -χlā, -χlẽ (-χlẽ), -χlĩ, -χlõ, par exemple, *jawaxlā*, *irẽχlẽ*. Par sa polymorphie, ce suffixe suit le signe -lā, -lẽ (-lẽ), -lĩ, -lõ du *praesens perfecti*. Cf. les formes sans *r*, dans l'ordos, le barin (*loc. cit.*), le kalmouk; les formes avec *r* dans le khalkha et le bouriate (Poppe, *Introduction*, § 238).

La négation du *nomen imperfecti* se fait dans l'üjümüčîn par l'équivalent de l'ancien *edũi*, par exemple *jawāⁱdĩ*, *irẽⁱdĩ* ; à côté de ceux-ci, on trouve aussi la forme plus récente *jawā^uĩ*, *irẽ^uĩ*. Pour la forme plus ancienne cf. encore ordos; Činggeltei: *Monggol Kele Bičig* 1957, n° 12, p. 36: *žirim*, *žũ-uda jawũdĩ*, *žosutu jawāⁱdĩ* ; p. 42: sur l'ordos et l'üjümüčîn.